L'ASTROSOPHIE

REVUE MENSUELLE D'ASTROLOGIE ET DES SCIENCES PSYCHIQUES ET OCCULTES.

SOMMAIRE

A Nos Amis Lecteurs....	La Rédaction	1
Prédictions Réalisées....	....	4
Horoscope Mensuel : M. Adrien Marquet......		6
Éléments Favorables pour Juillet-Août....		8
Soins à donner à nos Morts................	Francis Rolt-Wheeler	9
La Fin de Paris et de Rome II	Tinor de Triquou...	14
L'Étrange Cheval de Bois	D. H. Lawrence....	19
Quelques Lacunes de l'Astrologie Traditionnelle II.............	E. Caslant	24
Le Plébiscite Sarrois ...	A. Volguine	26
La Main Rouge..	Mme de R. Ménétrier	27
La Consécration du Jardin	Dion Fortune	29
Les Maladies vues de l'Au-Delà III........	Sir Arthur Conan Doyle	32
Notre Rayon de Livres : Les Mystères d'Eleusis - Les Secrets du Zodiaque - La Magie dans l'Art du Chant - A propos de la Question Aryenne - La Transmission de la Pensée		35
Astrologie Nationale et Internationale. — Prédictions.....		37
Le Cabbalisme, XXVI.	Le Directeur de l'Institut	39
On Nous Demande - Questions et Réponses		40

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Avenue du Roi Albert - Cap-de-Croix - NICE (A.-M.)

Vol. XI - N° 1 - Juillet 1934 - Prix : 3 fr. 50

INSTITUT ASTROLOGIQUE DE CARTHAGE

L'ASTROSOPHIE

REVUE MENSUELLE D'ASTROLOGIE,
DES SCIENCES PSYCHIQUES ET D'OCCULTISME

Fondateur et Directeur

FRANCIS ROLT-WHEELER

Docteur en Philosophie

Mem. Hon. Académie des Sciences d'Amérique ; Mem. Hon. Association Anthropologie d'Amérique ; Mem. Hon. Société Royale de la Géographie (Angleterre)

Secrétaire de la rédaction : Y. BÉLAZ

ADMINISTRATION

INSTITUT ASTROLOGIQUE DE CARTHAGE

SIÈGE SOCIAL — RIVIERA DIVISION

Avenue Roi Albert — Cap-de-Croix - NICE — France

Cette revue a le privilège de présenter, en Français, les articles et les comptes-rendus de nos grands astrologues, psychistes et occultistes contemporains, Anglais et Américains, dont les droits de traduction, pour un très grand nombre, nous ont été accordés. Nous avons, aussi, la collaboration de maints spécialistes Français, Belges et Suisses.

ABONNEMENT ANNUEL

France et Colonies	35 fr.
Etranger (dans l'accord postal)	40 fr.
Pays en dehors de l'accord postal (Angleterre, Italie, Etats-Unis)	45 fr.

Prix du Numéro : 3 Fr. 50

LES TRAVAUX DE L'INSTITUT

EDITION. — L'Institut édite « **L'Astrosophie** », la plus grande revue astrologique et occulte en langue française.

ENSEIGNEMENT. — L'Institut présente au public deux grands Cours par Correspondance : 1° l'Astrologie, 70 leçons (en français et en anglais) ; 2° le Cabbalisme, 72 leçons (en français et en anglais).

HOROSCOPES. — L'Institut possède un département pour les horoscopes de haut caractère scientifique et strictement personnel. Quatre systèmes sont employés : 1° Judiciaire ou scientifique ; 2° Cabbalistique ou onomantique (Hébraïque) ; 3° Sélénologique (Arabique) ; et 4° Symboliques (Modernes). Au Siège social, le travail est fait en français et en anglais ; des élèves diplômés **(honoris causa)** de l'Institut peuvent prendre des commandes pour les horoscopes en allemand et en espagnol.

TALISMANS. — L'Institut est en position d'entreprendre certains travaux de l'art talismanique, selon les vieilles traditions. Cette ligne d'occultisme étant hautement spécialisée, prière d'écrire personnellement au Dr. Rolt-Wheeler, Directeur de l'Institut.

Adresser toute correspondance :
INSTITUT ASTROLOGIQUE DE CARTHAGE
Siège social, Riviera Division, Avenue Roi Albert, Cap-de-Croix - Nice (A.-M.)

L'ASTROSOPHIE

REVUE MENSUELLE D'ASTROLOGIE, DES SCIENCES PSYCHIQUES ET D'OCCULTISME

Fondateur et Directeur

FRANCIS ROLT-WHEELER

Docteur en Philosophie

Mem. Hon. Académie des Sciences d'Amérique ; Mem. Hon. Association Anthropologie d'Amérique ; Mem. Hon. Société Royale de la Géographie (Angleterre)

Secrétaire de la rédaction : Y. BÉLAZ

ADMINISTRATION

INSTITUT ASTROLOGIQUE DE CARTHAGE

SIÈGE SOCIAL — RIVIERA DIVISION

Avenue Roi Albert — Cap-de-Croix - NICE — France

Cette revue a le privilège de présenter, en Français, les articles et les comptes-rendus de nos grands astrologues, psychistes et occultistes contemporains, Anglais et Américains, dont les droits de traduction, pour un très grand nombre, nous ont été accordés. Nous avons, aussi, la collaboration de maints spécialistes Français, Belges et Suisses.

ABONNEMENT ANNUEL

France et Colonies	35 fr.
Etranger (dans l'accord postal)	40 fr.
Pays en dehors de l'accord postal (Angleterre, Italie, Etats-Unis)	45 fr.

Prix du Numéro : 3 Fr. 50

PUBLICITÉ

S'adresser au Directeur de la Publicité, L'Astrosophie, Avenue Roi Albert, Cap-de-Croix, Nice (A.-M.)

LES TRAVAUX DE L'INSTITUT

EDITION. — L'Institut édite « **L'Astrosophie** », la plus grande revue astrologique et occulte en langue française.

ENSEIGNEMENT. — L'Institut présente au public deux grands Cours par Correspondance : 1° l'Astrologie, 70 leçons (en français et en anglais) ; 2° le Cabbalisme, 72 leçons (en français et en anglais).

HOROSCOPES. — L'Institut possède un département pour les horoscopes de haut caractère scientifique et strictement personnel. Quatre systèmes sont employés : 1° Judiciaire ou scientifique ; 2° Cabbalistique ou onomantique (Hébraïque) ; 3° Sélénologique (Arabique) ; et 4° Symboliques (Modernes). Au Siège social, le travail est fait en français et en anglais ; des élèves diplômés (**honoris causa**) de l'Institut peuvent prendre des commandes pour les horoscopes en allemand et en espagnol.

TALISMANS. — L'Institut est en position d'entreprendre certains travaux de l'art talismanique, selon les vieilles traditions. Cette ligne d'occultisme étant hautement spécialisée, prière d'écrire personnellement au Dr. Rolt-Wheeler, Directeur de l'Institut.

Adresser toute correspondance :

INSTITUT ASTROLOGIQUE DE CARTHAGE

Siège social, Riviera Division, Avenue Roi Albert, Cap-de-Croix - Nice (A.-M.)

L'ASTROSOPHIE

ABONNEMENT ANNUEL		
	France et Colonies	35 fr.
	Dans l'accord postal	40 fr.
	Dehors l'accord postal	45 fr.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné (écrire lisiblement) ....
....
demeurant ....
déclare souscrire à un abonnement à L'ASTROSOPHIE ......
pour un an, partant de ....
chèque pour le montant ci-joint
mandat *A* *le,* 1934.

SIGNATURE :

(Parmi les pays dans l'accord postal se trouvent l'Allemagne, la Belgique, l'Espagne, la Hollande, le Portugal et la Suisse. Parmi les pays en dehors de l'accord postal se trouvent l'Angleterre, les Etats-Unis et l'Italie).

L'ASTROSOPHIE

Revue Mensuelle d'Astrologie, des Sciences Psychiques et d'Occultisme

Fondateur et Directeur : **Francis ROLT-WHEELER**, Docteur en Philosophie, Membre Honoraire de l'Académie des Sciences d'Amérique, et de l'Assoc. Anthropologique d'Amérique ; Soc. de la Société Royale de Géographie (Angleterre).

Secrétaire de la Rédaction : **Y. BÉLAZ.**

Rédaction et Administration

INSTITUT ASTROLOGIQUE DE CARTHAGE

Riviera Division, Avenue du Roi Albert, Cap de Croix, NICE (A.-M.)

Abonnements Annuels. — France et colonies : 35 fr. Pays étrangers dans l'accord postal : 40 fr. Pays étrangers en dehors de l'accord postal (Angleterre, Etats-Unis, Italie) : 45 fr. Chèques ou mandats payable au nom du Dr. Francis ROLT-WHEELER. Les abonnés sont priés d'envoyer le montant de leur abonnement à la fin du terme pour nous éviter les frais de recouvrement.

Nous laissons à chacun de nos collaborateurs l'entière responsabilité pour ce qui concerne les idées exprimées dans leurs articles, notre but étant de donner l'hospitalité de nos pages à tout chercheur de la vérité dans l'étendue de notre domaine.

Vol. XI, Numéro 1 — JUILLET 1934 — **Prix : 3 fr. 50**

A Nos Amis Lecteurs

QUELLE SENSIBILITE ! Combien de fois ces mots de véritable louange ont été jetés comme des reproches aux êtres plus délicatement organisés que les personnes de leur famille ou de leur entourage ! Combien de fois le cœur d'un enfant, prêt à s'épanouir en réponse aux influences subtiles, a été meurtri et forcé de se replier sur lui-même par la critique aveugle des parents ou des instituteurs pétris d'une argile plus rude ! Combien de tragédies conjugales ont leur origine et leur triste bilan dans l'angoisse journalière d'une âme sensible en contact avec une âme grossière. Hélas, le vase de porcelaine ne se brise pas toujours contre le vase de métal, parfois il s'ébrêche et il s'effrite.

La sensibilité est le plus précieux des dons de la Nature, non seulement à cause de sa richesse en elle-même, mais parce qu'elle enrichit et embellit tout ce qu'elle touche. L'âme sensible trouvera de la grâce dans une feuille qui danse au gré du vent, mais elle comprendra la sublimité de résignation dans une vie de grand sacrifice ; l'âme insensible trouvera le vent désagréable, et déclarera la vie de sacrifice une bêtise. Pour l'âme sensible, les joies sont intenses et les douleurs très aiguës ; peu de choses suffisent pour lui donner

de l'élan ; mais l'âme lourde n'est remuée que par des événements sensationnels ou des émotions primitives. Il est possible que l'âme peu sensible soit honnête, brave et forte, qu'elle possède les vertus simples et bonnes, et que sa critique de la sensibilité soit parfaitement sincère ; mais cela ne l'empêchera pas de blesser continuellement, même par une bonhomie rude. Et, si la personne sensible se réfugie dans le mutisme, on l'appelle « boudeuse » ; si elle donne la réplique nerveuse et agacée on dit qu'elle est « hystérique ».

Pourtant, si nous voulons bien considérer cette question, les sensibles, et même les sur-sensibles, sont les grands animateurs du monde. Les avatars, les grands chefs spirituels, les réformateurs, et les prophètes sont tous des sensibles ; les poètes, les musiciens, les sculpteurs, et les artistes peintres ne diffèrent de nous que par une sensibilité plus spécialisée ; et il ne faut jamais perdre de vue qu'il existe de nombreux êtres ayant l'âme de prophète et de poète, d'évangéliste ou de peintre, mais qui n'ont pas reçu le don de l'extériorisation, ni l'occasion d'apprendre la technique. Le néophytes dans le Temple des Arts ont le même droit de franchir son seuil que les adeptes, et la sensibilité qui s'affirme dans l'appréciation de la beauté n'est pas nécessairement moins élevée que celle du technicien. On pourrait même dire que souvent c'est plus subtil et plus haut, car l'artiste a dû harnacher sa sensibilité à la carriole de son métier, le dramaturge à la scène, le sculpteur à son argile, le peintre à sa toile.

Il va sans dire que la sensibilité est l'opposé de la sensiblerie, car cette dernière n'est qu'une imitation insincère. Une des caractéristiques de la sensibilité est de se cacher, et de souffrir en silence ; il est également évident que la sensiblerie aime faire parade des faux sentiments. La femme à crise de nerfs, à l'évanouissement facile, et qui cherche à attirer l'attention sur sa « nature sensible » n'est pas sensible du tout ; elle possède un complexe psychologique mêlé de morbidité et de vanité. Une personne sensible trouve de la joie en ce qui lui est extérieur ; une personne affligée de la maladie de la sensiblerie trouve une satisfaction pathologique en attirant l'attention sur elle et ses humeurs.

La sensitivité est encore autre chose. De nombreux médiums sont des « sensitifs », mais nullement des « sensibles ». Ils reçoivent des communications surnormales avec grande facilité, ce qui indique un état du sub-conscient réceptif ; mais ils sont parfaitement incapables de distinguer entre une élucubration mensongère ou un message venant des hauts plans. Ils verront un désincarné, lié à la terre, beaucoup plus facilement qu'un esprit haut ; ils ont

plus d'intérêts en établissant un lien entre les parents, des deux côtés du Portail de la Mort, que de chercher les enseignements spirituels. Il est fort possible que leur travail simple et pratique prône pour le moment sur les efforts élevés, car le monde a grand besoin du médium, du clairvoyant, du clair-audient, du psychomètre et du devin ; mais nous ne devons pas avoir l'illusion que ces « sensitifs » sont des « sensibles », et, surtout, nous ne devons pas nous laisser glisser dans l'erreur que tout conseil surnormal est à suivre ! Il faut mettre les sensitifs à l'épreuve, car ces personnes sont douées comme les instruments de musique, et on ne peut pas jouer une symphonie avec une cloche de vache, ni faire du « jazz » avec une harpe Eolienne.

Quand le sensible devient un sensitif, quand l'âme prête à s'accorder aux harmonies des sphères devient clairaudiente, quand l'œil ravi de la beauté devient clairvoyant, et quand le patriote devient médium, en ces cas nous trouvons un Orphée et un Pythagore, un Boëhme et un Swedenborg, un Dante et une Jeanne d'Arc.

Mais tout ceci est également vrai sur les plans modestes. L'âme est très profonde en nous, mais elle vibre plus facilement que nous le pensons. On ne peut jamais la briser — car sa durée est éternelle — mais on peut facilement empêcher son envolée. Avec quel soin nous touchons un papillon, de crainte que les écailles d'une iridescence fragile restent sur nos doigts : graves blessures involontaires à l'insecte radieux ! Et nous osons faire du mal à l'âme d'autrui, chose plus délicate encore, par un mot sceptique, un geste impatient, ou une inattention constante !

Si un enfant est sensible, il faut se montrer à la hauteur et essayer de le comprendre ; si l'être aimé est sensible, la beauté de la vie sera réhaussée en proportion de ce que nous essayons à réaliser le trésor sur lequel nous devons veiller ; si l'ami est sensible, il faut essayer de rendre l'amitié plus fine et plus digne. Et, pour nous-même, également, nous trouverons que le développement spirituel porte inénarrablement en lui-même un accroissement de notre sensibilité sans perdre un iota de notre force et de notre ardeur à lutter pour le bien. Remarquez que les sensibles sont les forts, et non les faibles ; l'amour de la beauté et la Queste du Saint Graal se faisait sous l'armure du chevalier, et non sous la bure du moine.

F. R-W.

Prédictions Réalisées

Pour le mois de juin nous avions indiqué que les conditions mondiales seraient plus calmes, et rien n'a été plus frappant que les diverses évidences de ce meilleur sentiment. Des alliances formelles ont été établies entre la Petite Entente et la Russie Soviétique,, accueillies partout (sauf en Allemagne), comme une garantie de paix. La conférence du désarmement, malgré des difficultés au dernier moment, s'est rallié à la thèse de la France, présentée par M. Barthou, et un accord fut fait. La menace d'hostilités entre le Japon et la Russie, à propos du chemin de fer en Manchukuo a été rayé, et, aux obsèques de l'amiral Togo, toutes les grandes puissances maritimes du monde ont envoyé des unités navales, petite action diplomatique qui a eu le résultat heureux d'adoucir l'aigreur concernant les questions de l'Extrême Orient. Dans la Sarre, une décision a été rendue fixant la date du plébiscite et rendant moins forte la propagande belliqueuse. En Asie Mineure, un renouvellement de la guerre entre le Hedjaz et le Yemen fut empêché, et un accord diplomatique sera bientôt signé. Nous avions dit : « *La lunaison sera beaucoup moins menaçante pour une « guerre des classes* », et les lecteurs de notre revue, qui se rappellent les bagarres, les émeutes et la violence qui éclataient dans tous les pays du monde pendant les mois de février, mars et avril, se rendront compte comment peu d'événements sensationnels de ce caractère ont eu lieu depuis le commencement de la lunaison du 13 mai et pendant la première partie de la lunaison de juin-juillet. Dans la deuxième partie de la lunaison le calme se troublait, comme nous l'avons indiqué, témoin les émeutes de Toulouse, qui pourront servir d'exemple.

Parlant des questions mondiales, nous avions aussi indiqué : *les conseils modérés dans les parties extrêmistes*. En France, la trêve a été assez honorablement maintenue, malgré la vraie tension de la situation politique ; et, dans les réunions et les congrès des partis, les modérés ont eu le droit sur les extrêmistes. En Angleterre, les travaillistes gagnaient plusieurs sièges, mais les communistes en perdaient. Un mouvement communiste en Espagne n'a pas pu soulever les Syndicats. En Autriche (le point le plus menaçant en Europe), il y a eu quelques semaines de calme. Même en Allemagne (sauf naturellement pour Goebbels), des conseils de modération ont pris le dessus et Hitler cherche à adoucir l'hositilité avec l'Italie. Les pronostics de paix sont aussi importants que ceux de la guerre, et la valeur d'une prophétie se trouve dans la réalisation, non nécessairement sur son caractère sensationnel.

DERNIERE HEURE

La visite officielle de Hitler à Venise, et sa rencontre avec Mussolini, furent suivies d'une proclamation du Führer assurant que la propagande belliqueuse en Autriche serait immédiatement arrêtée et que la trêve durerait pendant une période de 10 ans. C'est en effet « un conseil modéré d'un parti extrémiste ».

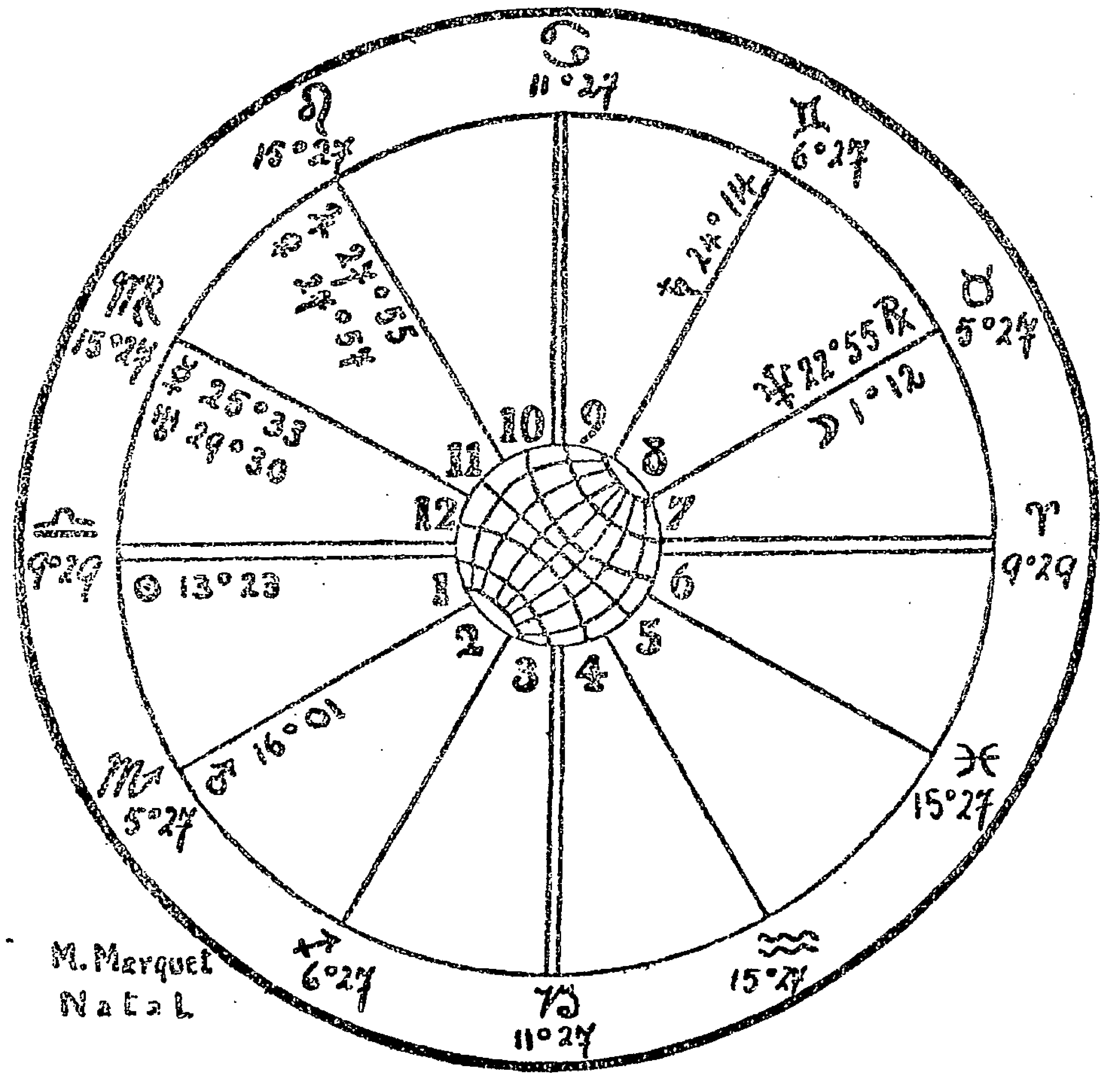
Notons, toutefois, quelques prédictions réalisées, d'un caractère tranquille, mais néanmoins précises.

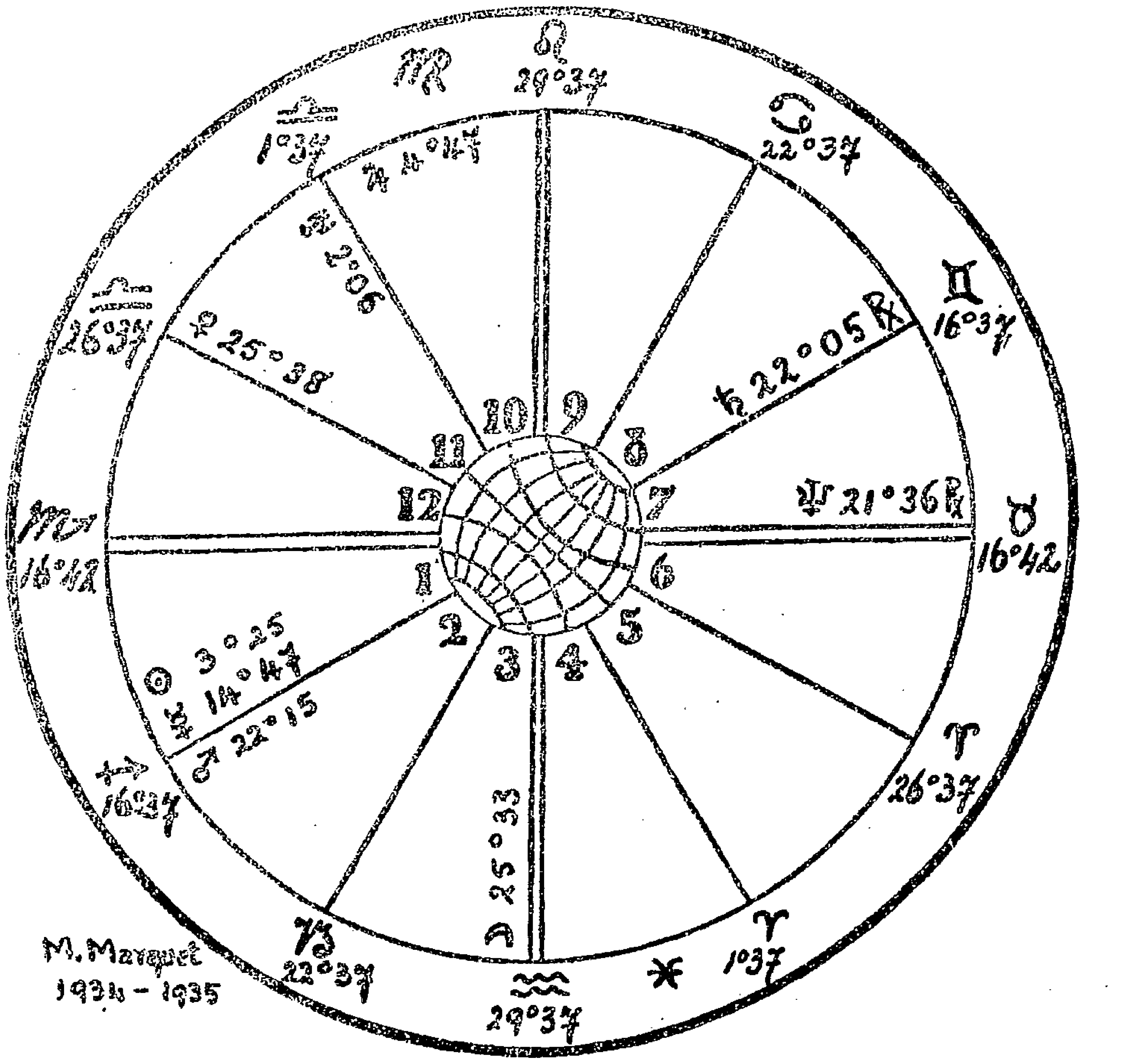
Nous avions dit : *La Lunaison sera défavorable aux expatriés, aux émissaires étrangers et aux repris de justice. Un cas important soulevera beaucoup d'intérêt.* Il est évident que cette indication suggère le cas du banquier Insull, ayant déjoué les autorités américaines pendant plusieurs années, mais qui fut attrapé pendant la lunaison et, après avoir pu échapper à l'extradition en six différents pays, était saisi et transporté aux Etats-Unis.

Parmi les prédictions réalisées, il sera important de relever la suivante : *Etats-Unis. — Les récoltes seront limitées et le prix de la vie augmentera.* — Les terribles chaleurs et une sécheresse dans la plupart des états agricoles durant le mois de mai et la première partie de juin créèrent une situation si grave que le 10 juin le ministre de l'Agriculture annonçait que la récolte du blé serait diminuée de plus d'un tiers pour tout le pays, ce qui permettrait au gouvernement de vendre à un très haut prix l'énorme stock de blé acheté l'année précédente. Plus de 40 morts par la chaleur ont été enregistrées dans une période de cinq semaines.

Pour la Russie, nous avions dit : *Exil d'une femme active dans les premières années de la révolution russe* — Dans les élections municipales à Moscou, la veuve de Lénine fut éliminée de sa position, mais aucune attaque personnelle ne lui fut faite. Pendant cette lunaison, elle a été bannie de la capitale et mise sous surveillance étroite.

Dans le monde des finances, nous avions dit : *Grandes fluctuations de la Bourse fin mai et commencement de juin, surtout en Amérique.* — Le 4 juin, le gouvernement d'Angleterre envoyait une note informant les Etats-Unis que le gouvernement anglais avait jugé nécessaire d'ajourner tout paiement des dettes de guerre, (action en représailles de la Loi Hiram Johnson, concernant les nations défaillantes). Le 13 juin la France agissait de la même façon et l'Italie ensuite. Seule la Finlande payait les dettes de la guerre en totalité. La perte immédiate dépasse un milliard de dollars venant annuellement de l'Angleterre seule. La Bourse subissant une forte panique mais de courte durée.





Né à Bordeaux, le 6 octobre 1884, à 6 heures du matin, renseignements officiels. A titre de documentation nous désirons attirer l'attention de nos lecteurs à un excellent horoscope onomantique de M. Marquet interprété par M. J.-R. Bost, dans le « 45me Parallèle », hedbomadaire de Bordeaux, numéro du 28 avril 1934.

NOTRE HOROSCOPE MENSUEL

M. ADRIEN MARQUET

Ministre du Travail dans le cabinet de M. Doumergue

« Il y a des hommes qui sont nés Dictateurs, d'autres qui cherchent à être des Dictateurs, et d'autres encore qui sont poussés vers la Dictature par leurs amis ». Les paroles du poète nous sont utiles dans le cas devant nous, car c'est un secret ouvert qu'une certaine date en juillet a été suggérée pour un coup d'état, dans lequel M. Marquet jouera le rôle principal. Avec la question politique nous n'avons rien à faire, tout ce qui nous concerne est de déterminer si la carte natale de M. Marquet révèle l'étoffe des Dictateurs, et si son horoscope progressé suggère que le mois de Juillet, et l'année 1934 lui seront propice.

La carte natale de M. Marquet est très frappante et très claire. La clef de cet horoscope se trouve dans la conjonction très étroite des deux planètes bénéfiques, Vénus et Jupiter, dans le signe ambitieux du Lion, et dans la Maison des Amis, trigone à la Lune, luminaire qui régit la popularité, maître du Mi-Ciel, en exaltation dans le Taureau et dans la Maison des Partenaires. Cette combinaison est merveilleusement bonne pour un parlementariste, et tout astrologue admettrait l'évidence de la popularité et de succès. Comme chef de parti, et le favori d'un groupe, M. Marquet trouvera de grands horizons ouverts devant lui. La richesse, la renommée et les honneurs sont franchement indiqués dans cette carte natale, en tout ce qui concerne l'aide et l'assistance des amis.

Pour un Dictateur, non ! Il n'y a rien de suffisamment fort dans cette carte pour suggérer une indépendance puissante. Le Soleil, dans la Balance, cherche à trouver la meilleure Voie, il ne l'impose pas, et ce luminaire est en forte quadrature avec le Mi-Ciel. Le Soleil ne possède pas un seul aspect favorable. Mercure et Uranus se trouvent en conjonction dans la Maison de la Chute, quadrature à la planète maléfique Saturne dans les Gémeaux, ce qui suggère qu'une publicité habilement menée pendant quelque temps va tourner contre lui, avec un échec total de tous ses projets qu'il essaie de porter sur ses propres épaules. Tout le jeu de cette carte se trouve autour de la Maison des Amitiés et la Maison de la Chute ; l'élément du maintien d'un pouvoir absolu, d'une façon indépendante et par lui-même, est entièrement absent. Tout effort de se forcer au-dessus des alliances de ses amis politiques le conduira au désastre.

HOROSCOPE PROGRESSE POUR 1934-1935

La première chose à observer dans cette carte est que le dernier degré du Lion se trouve sur le Mi-Ciel, et en 1935 le signe du Lion disparaitra du Mi-Ciel, donnant place à la Vierge, signe remarquablement faible pour celui qui cherche la gloire. Le Soleil, dans le Sagittaire, n'a pas un seul bon aspect, et il est quadrature à Jupiter, planète affligée dans le Mi-Ciel.

Une affliction terrible s'annonce pour Juin-Juillet, quand Mars viendra en opposition directe avec Saturne. Tout effort politique en ce moment précipitera une catastrophe, et il y a même danger pour la vie. Le fameux « grand trigone », tellement discuté par les astrologues, mais généralement regardé comme très mauvais, est fortement marqué dans les signes d'Air — de l'intuition mal placée sera désastreuse. Cet horoscope progressé indique nettement que cette année ne sera pas propice pour M. Marquet pour essayer un coup trop dramatique, et il est fort probable que l'avenir sera moins brillant et moins fortuné. Il est à espérer que la France pourra longtemps bénéficier des beaux talents de M. Marquet mais pas comme Dictateur, si vraiment il est nécessaire que notre pays devienne une dictature, ce qui est très loin d'être prouvé !

Eléments Favorables Juillet-Août

NOTA. — Etant donné la demande réitérée, les analyses des dates favorables ont été classées ci-après. Il s'agit d'un classement d'ensemble ; les dates spécialement favorables à chaque personne peuvent être calculées suivant leur horoscope. Pour toutes indications antérieures à Juillet 1934, voir le numéro de Juin de « L'Astrosophie ».

POUR LES CONDITIONS GENERALES. — Jours et heures favorables. — Le Soleil, la Lune et les planètes en bons aspects ; les jours les plus favorables seront : toute la journée du 6 juillet, l'après-midi du 8, la soirée du 9, toute la journée du 10, la matinée du 15, toute la journée du 20, la matinée du 21, la matinée du 27, la soirée du 28, l'après-midi du 30, toute la journée du 2 août, la matinée du 5 et l'après-midi du 8.

Jours et heures défavorables. — Toute la journée du 4 juillet, la matinée du 7, la matinée du 8, la soirée du 12, la soirée du 14, toute la journée du 17, la matinée du 19, la matinée du 25, la matinée du 26, l'après-midi du 27, toute la journée du 31, la matinée du 3 août, la soirée du 7 et la matinée du 10.

FIANÇAILLES ET MARIAGES. — Jours et heures favorables aux affaires de cœur. — Le meilleur jour pour un homme, le 10 juillet. **Autres bons jours,** le 21 juillet et le 2 août. — **Le meilleur jour pour une femme,** le 11 juillet. **Autres bons jours,** le 28 juillet et le 2 août.

Jours et heures défavorables. — Le plus mauvais jour pour un homme, le 7 juillet. **Autres mauvais jours,** le 17 juillet et le 7 août. — **Le plus mauvais jour pour une femme,** le 24 juillet. **Autres mauvais jours,** le 31 juillet et le 12 août.

AFFAIRES ET FINANCES. — Le meilleur jour pour la finance, le 21 juillet. **Autres bons jours,** le 11 et le 24 juillet. — **Le meilleur jour pour les affaires,** le 10 juillet. **Autres bons jours,** le 18 juillet et le 11 août. — **Le meilleur jour pour les nouvelles entreprises et les spéculations,** le 24 juillet. **Autres bons jours,** le 17 juillet et le 6 août.

Jours et heures défavorables. — Le plus mauvais jour pour la finance, le 22 juillet. **Autre mauvais jour,** le 3 août. — **Le plus mauvais jour pour les affaires,** le 7 juillet. **Autres mauvais jours,** les 17 et 29 juillet, ainsi que le 7 août. — **Le plus mauvais jour pour les nouvelles entreprises et les spéculations,** le 25 juillet. **Autres mauvais jours,** le 26 juillet et le 10 août.

GRANDS VOYAGES. — Le meilleur jour pour le départ, le 2 juillet. **Autres bons jours,** le 6 juillet et le 7 août. — **Les plus mauvais jours pour le départ,** les 7, 8 et 29 juillet.

OPERATIONS CHIRURGICALES. — Les faire si possible entre le 12 et le 25 juillet. **Le meilleur jour et la meilleure heure,** le 13 juillet, à 10 h. 26 m. du soir. **Autre bon jour,** le 23 juillet, à 9 h. 01 m. du matin.

Les Soins à donner à nos Morts

ÉTUDE OCCULTE

Francis ROLT-WHEELER
(Docteur en Philosophie)

(Les lecteurs ne doivent pas oublier que l'occultisme est rigoureusement tenu en dehors de la politique et des questions ecclésiastiques. Seuls quelques grands principes peuvent être admis).

L'ANGE DE LA TORCHE RENVERSEE, ministre silencieux et béni de la Mort, ne nous fait qu'une seule visite. A l'âme qui doit partir, il ouvre le Portail d'Or qu'elle perçoit dans les ténèbres de l'Inconnu, et celui que nous avons aimé passe au-delà de notre vision vers les sphères lumineuses.

Ne pleurez pas pendant ce départ solennel, O ma sœur ! Ne vous lamentez pas ici, O mon frère ! Plus tard, si cela vous est nécessaire, loin de la chambre mortuaire. Mais pas ici ! Pas en ce moment !

Seuls les égoïstes ne pensant qu'à eux-mêmes et à leur propre douleur s'abandonnent aux crises de larmes dans la chambre de la mort, crises qui font encore souffir le mourant et même le trépassé. C'est avec le calme et la tranquillité d'une parfaite confiance dans la continuité de la vie que nous devons dire notre bref adieu à celui qui nous devance dans le voyage que nous entreprendrons aussi à notre tour ; notre premier devoir envers le mort est de laisser partir son âme dans une ambiance d'harmonie et de repos.

Parlant strictement dans la ligne de l'enseignement occulte, et sans aucune tournure ecclésiastique ou laïque, nous pouvons affirmer que les prières dans les chambres d'un mourant sont efficaces ; à tout fidèle, les derniers sacrements de l'église de son choix — la pénitence, l'eucharistie et l'extrême-onction, pour un catholique, ou tout autre rite approprié pour une personne d'une autre foi — servent à apaiser les tourments de la séparation entre le corps et l'âme, et créent des conditions harmonieuses à l'esprit.

Il sera peut-être intéressant d'expliquer pourquoi ces prières et ces rites sont utiles, pendant le processus de la mort, et même après la mort. Un rite conduit avec la connaissance de sa vraie

raison ésotérique est toujours plus efficace qu'une cérémonie seulement traditionnelle, dont les assistants ne comprennent rien ou que très confusément.

Ce que nous appelons « la mort » n'est pas même la mort du corps physique entier, c'est seulement l'arrêt des fonctions du système nerveux central conjoint à l'arrêt des fonctions du système circulatoire (le cœur et les artères) et du système respiratoire. La mort véritable est la rupture de la « corde d'argent » qui lie le corps physique et l'âme, ce qui peut tarder quelques minutes — ou même quelques heures — après l'arrêt du pouls et de la respiration. Souvent, avec la clairvoyance, on peut apercevoir « l'âme » (dans sa forme extériorisée du corps astral), qui flotte dans l'air au-dessus du mourant pendant plusieurs heures avant la mort, et — dans quelques cas exceptionnels d'une longue agonie — parfois pendant plusieurs jours. Cette âme est parfaitement consciente des prières et des rites, même si le corps physique est dans le coma. Après l'arrêt du cœur et même après la brisure de la corde d'argent, l'âme ne quitte pas immédiatement la chambre mortuaire, et les prières et pensées douces et consolantes des parents et des amis donnent encore du bonheur et du confort.

Il faut ajouter que les prières et les rites au chevet d'un homme qui ne les désire pas sont absolument injustifiables. Agir ainsi contre la volonté du mourant est un affront et une intrusion ; pour une autre personne prendre avantage de la faiblesse d'un malade pour lui infliger des procédés contraires à sa volonté est un acte injuste et déplorable. Cela risque de faire partir l'âme du mort dans un état d'irritation qui lui sera extrêmement néfaste au moment de son entrée dans l'Au-Delà. Pour la même raison, discuter âprement la question d'un héritage autour du chevet d'un mourant peut sérieusement empêcher l'envolée de l'âme, et créer un état pathologique de la mort avec le résultat que l'infortuné sera lié à la terre, au lieu de pouvoir progresser vers les sphères. Il ne faut jamais perdre de vue, dans la chambre d'un mourant ou d'un mort, que l'âme est alerte et éveillée, prête à enregistrer toute parole et même les pensées secrètes des personnes présentes.

Au moment où la corde d'argent est brisée, la mort est accomplie. L'homme n'est plus. Son corps physique, jusqu'au moment de la mort vitalisé par le double éthérique et protégé spirituellement par son âme (l'âme étant sous la protection du Manu de sa race, et de l'Avatar de sa religion), n'a plus cette double protection, et le corps passe immédiatement sous la possession des élémentaux de l'Air, le Feu, l'Eau et la Terre. Les élémentaux appartenant à ces règnes saisissent leur proie, car leur devoir purificateur commence. Il est toujours préférable que les élémentaux soient tenus sous l'obéissance, et quelques moments après la mort il est indiqué d'invoquer les quatre Régents des Points Cardinaux : les Archanges Raphël,

Michael, Gabriel et Uriel ; ou les Anges Dominateurs des éléments: Keroub ,Air), Seruph (Feu), Tharsiel (Eau), et Ariel et Nathaniel (l'Atmosphère et la Terre), ou encore, les quatre évangelistes : Saint Mathieu, Saint Marc, Saint Luc et Saint Jean. Cette invocation crée une ambiance favorable au travail des élémentaux sans qu'aucune anormalité intervienne.

La deuxième partie du corps physique, la partie formatrice et vitalisante, appelée « double éthérique), ne meurt jamais au moment de l'arrêt du cœur, ni même à la brisure de la corde d'argent. Cette mort éthérique n'arrive que rarement avant douze heures après la mort physique, et normalement doit arriver le troisième jour. Mais si, au moment de la mort, pendant les jours d'attente ou aux obsèques, les parents et les amis se lamentent d'une manière démesurée, et si ces affligés appellent continuellement le défunt, s'ils harassent l'âme trépassée avec leurs plaintes que la vie est devenue insoutenable, cette âme, habitant encore le double éthérique, sera forcée de répondre à cet appel insensé, ne peut pas passer au sommeil régénérateur de l'Au-Delà, et devient un fantôme errant. Essayer de se mettre en communication avec l'âme d'un désincarné, tout de suite après la mort, est l'acte le plus cruel que l'on puisse lui infliger.

Plus tard, peut-être, pendant la période entre trois semaines et quatre mois après la mort, il est justifiable (si nous en avons besoin pour notre propre confort), de demander au désincarné de nous donner signe de sa présence ; mais, le quatrième mois passé, ou avant la troisième semaine, il est injurieux d'essayer de se mettre en communication avec le désincarné et de l'appeler pour répondre à nos petits besoins terrestres. (Les communications venant librement des désincarnés qui, de leur propre volonté, cherchent à établir un lien entre les deux mondes, sont parfaitement légitimes, mais cela n'entre pas dans le cadre de cet article).

Cette petite description de la mort du corps physique, de la libération du double éthérique, de la mort du double éthérique et la libération de l'âme (nous ne touchons pas, ici, à la mort de l'âme et la libération de l'esprit), et les avis concernant le caractère de nos pensées dans une chambre mortuaire, nous permettront de comprendre la signification des soins à donner dans la chambre de la mort.

Nous avons déjà dit qu'après la mort, il faut invoquer les quatre Régents, ou les quatre anges des Eléments. Cette invocation faite, il faut immédiatement baisser les stores ou fermer les volets, allumer les bougies à la tête et aux pieds du mort, et apporter dans la chambre une quantité de fleurs coupées. Il est infiniment préférable que cette tâche soit faite par un étranger ou par un parent lointain, et certainement pas par les personnes, parmi les proches parents, qui sont dans la plus grande détresse. Nous allons donner les raisons pour ces conseils.

Au moment de la mort du corps physique, le double-éthérique, qui constitue la partie vitale du corps, et qui n'est pas mort, se trouve subitement dépourvu du mécanisme par lequel il a pu maintenir sa propre vitalité et animer le corps physique. Pour des raisons occultes trop techniques pour les expliquer dans ce court article (« la gravure de la graine »), le double éthérique ne peut pas mourir immédiatement après la mort du corps physique. Il a encore du travail a faire. N'étant pas mort, ce corps éthérique trouve un besoin immédiat de prendre de la vitalité éthérique, de n'importe quelle source, et il tirera cette force de toute personne qui approche le lit du mort ; ce qui explique la sensation de dévitalisation et de crainte que subissent de nombreuses personnes dans une chambre mortuaire. Parmi ces personnes, celle qui subira le plus péniblement ce vampirisme inconscient du corps éthérique sera la personne dont les nerfs seront les plus ébranlés par le choc de la mort. Nous voyons pourquoi il est préférable que les soins du mort ne soient pas donnés par la personne dont la douleur est la plus intense.

Les volets de la chambre mortuaire doivent être fermés en raison de ce que la lumière du soleil est fortement désagrégeante pour le double éthérique, séparé du corps physique, et il ne faut pas interrompre ou hâter le travail que le corps éthérique doit accomplir avant qu'il ait le droit de mourir à son tour. Une grande autorité occulte, Dion Fortune, permet la lumière du soleil dans le cas où la mort a suivi une longue maladie dans laquelle les tissus avaient déjà souffert une désintégration, car le travail du double éthérique sera déjà fait, et il sera avantageux qu'il atteigne sa dissolution aussi vite que possible. Les volets doivent aussi rester fermés pendant la nuit ; les rayons de la Lune sont nocifs pour plusieurs raisons.

Les flammes des bougies jouent un rôle important dans les soins à donner dans la chambre de mort. Les élémentaux du Feu possèdent une vie éthérique très active bien que très primitive, mais ayant leur source commune dans le Grand Réservoir de la Vie. Cette vitalité éthérique est rude et peu organisée, mais le double éthérique d'un être humain, étant déjà d'une haute organisation, peut absorber cette vitalité éthérique de la flamme et l'incorporer en lui.

Les fleurs coupées, de la même manière, dégagent leur vitalité éthérique en mourant, une vitalité plus hautement organisée que celle du feu. Ceci, aussi, peut être pris par le double éthérique. Mais, étant de vitalité inférieure à celle que le double éthérique a pu puiser de la Source Infinie, pendant la vie du corps physique, la vitalité des fleurs ne donne au corps éthérique qu'une vie ralentie. Cette vie est suffisante pour le travail que le double devra faire, mais pas suffisante pour lui permettre de devenir vampire, ni d'acquérir une matérialisation.

L'encens ne doit jamais être brûlé dans la chambre mortuaire pour exactement la même raison ; il faut éviter les procédés qui favorisent la matérialisation ou le renforcement excessif du double éthérique.

La coutume traditionnelle de porter le deuil (noir dans l'Occident et blanc dans l'Orient), est utile comme protection psychique, car le noir isole des radiations éthériques, que ce soit les mauvaises ou les bonnes, et le blanc enregistre les bonnes radiations seulement. Du point de vue occulte, il n'y a aucune raison pour porter le deuil plus de quatre mois — nous ne parlons pas des raisons symboliques. Le deuil est surtout de valeur avant et aux obsèques.

Pour l'ensevelissement, il est préférable d'employer un cercueil du bois le plus périssable, sapin ou l'orme, pour que le corps physique puisse se désagréger aussi rapidement que possible. (Le cercueil de chêne n'est pas favorable, et le cercueil de plomb est une abomination). La pierre tombale ne doit jamais être posée avant le premier anniversaire, mais, pendant la première année, il faut semer du blé et planter un rosier sur le tombeau. Quelques occultistes admettent l'incinération, ce qui est permissible pour les initiés et les âmes avancées, ayant déjà acquis l'habitude monter facilement aux plans supérieurs, mais il y a toujours un certain danger d'une œuvre incomplète, ce qui peut forcer à une réincarnation prématurée dans le cas d'une mort subite ou violente.

Finalement, notre dernier service envers nos morts sera de ne pas trop penser à notre solitude et notre tristesse, ni de demeurer dans une anxiété excessive pour revoir ceux que nous avons connus dans cette vie. Le lien établi sur la terre ne sera pas changé ; si nous avons mérité de retrouver ceux que nous avons aimés, nos prières ne peuvent hâter le jour, ni nos craintes le retarder. Pour nous, aussi, le bonheur n'est pas loin. Un jour, l'Ange de la Torche Renversée nous ouvrira les battants du Portail d'Or.

Il faut se rappeler que la prière n'est pas instinctive, il y a une science dans la prière, mais elle est aussi un art.

Celui qui trouve la force et la sincérité dans le regard d'un ami a trouvé l'être qui peut l'aider ; s'il reconnait la force divine dans ce regard, il a trouvé celui qui peut le guider.

Une fois qu'on a pris goût pour la sagesse, les trivialités de la vie deviennent plus fatiguantes que l'effort pour l'avancement.

La Fin de Paris et de Rome

Prophétie, Fantaisie ou Ironie ?

Essai de critique conjecturale sur quelques notes de M de Nolhac, de l'Académie Française appuyé sur les vieux textes et les oracles d'autrefois

TINOR DE TRIQUOU

II.

M. de Nolhac demande s'il est nécessaire d'assurer qu'il ne croit aux Révolutions, ni dans Paris, ni dans Rome, et pas davantage au transfert de la Papauté.

Il pose la question, c'est vrai ; mais il a bien garde d'y répondre.

Nous allons essayer de le faire à sa place.

Ce n'est pas qu'on se flatte d'apporter à ce problème une solution définitive, ni d'épuiser d'emblée un sujet, que la critique n'a pas encore abordé.

Si clair que soit un écrivain, il n'est pas facile de pénétrer aux tréfonds de sa pensée, et de compléter ce qu'il n'a pas dit.

Il faudrait pour cela « juger son poulx et sa veine, reconnaître l'air de son invention, expression et disposition », suivant les conseils de ce parfait critique, Jean Daillé, cité jadis par l'abbé Brémond.

Notre ambition, certes ! est moins haute, et il ne s'agit nullement de scruter ici des secrets d'âme.

On se bornera à interroger tout simplement le texte des « Contes » et leur préface. On pense pouvoir s'aider aussi des confidences, dont M. André Rousseaux a fait bénéficier les lecteurs de « *Candide* », après être allé, suivant sa coutume, passer un aimable *quart d'heure* auprès du Directeur du Musée Jacquemart-André. Interview pleine de vie, mais bonne encore à augmenter l'épaisseur et l'intensité du brouillard dont s'enveloppe l'énigme qui nous occupe, si l'on ne cherche pas à lire entre les lignes.

A propos de la « Belle Journée d'Eté », devant la révolution qui fait tâche d'huile et s'étend rapidement dans toutes les rues de Paris, M. Rousseaux, ironiste lui-même, se prend à plaisanter, et ne parle que d'ironie.

C'est, pourrait-on dire, vouloir réveiller le chat qui dort. Mais dormait-il réellement ? D'un bond, notre auteur saute sur l'occasion offerte ; et, aussitôt, toutes les forces de l'ironie, de déverser géné-

reusement leurs trésors. Qui donc pourrait garder la certitude de ne pas s'égarer parmi tant de richesses ? On éprouve le besoin intense de se raccrocher à quelque fil d'Ariane.

L'auteur a « imaginé », dit-il, cette révolution à Paris.

On veut bien le croire. Mais, mon Dieu ! l'histoire pouvait ici lui servir de guide assermenté. Elle a enregistré, à Paris notamment, un nombre très suffisant — on penserait même excessif, — de journées révolutionnaires. Et pour l'avenir, le raisonnement psychologique ne suppléerait que trop à l'imagination.

Il a « imaginé » pareillement, le Château de Versailles en ruines !

Jugez à un tel spectacle l'émoi de ce cœur partagé entre Rome et Versailles ! Vite, il s'écrie : « Je ne voudrais, certes, pas que celà fut pris pour une prophétie de ma part ! »

Bien sûr, parbleu ! On n'a aucune peine à le croire sur parole. Follement amoureux de chacune de ces vieilles pierres historiques, comme il doit trembler à la seule idée du désastre irréparable ! Il ne voudrait sans doute pas que cela fût pris pour une prophétie. Mais, tout de même, il n'ose affirmer que ce n'en soit pas une. Il y a une nuance.

Et puis, voici que de nouveau, il a encore « imaginé » le Pape, successeur de Pie XI, fuyant Rome en révolution.

L'imagination ! Toujours l'imagination.

Il va sans dire qu'en l'occurence, personne ne pourrait songer à s'en plaindre.

Servie de la sorte, dans les domaines de l'histoire et de l'art, par un cortège de documents, tout ensemble d'une exactitude et d'une abondance inouïes, cette imagination ardente va d'abord nous récréer délicieusement par ses développement littéraires et romanesques, d'un très grand prix.

* * *

Mais, lorsque « *Candide* », nous déclare gravement que « l'idée fut toute littéraire et romanesque (1) », halte-là ! Il ne nous parait pas douteux que l'ironie atteigne à cette minute l'extrême limite permise.

« Faut-il le préciser ? » demande ingénûment l'auteur sans donner, plus que tout-à-l'heure, de réponse à cette interrogation.

Au théâtre, on est obligé de forcer un peu l'effet, pour avoir l'assurance d'être compris. M. Abel Hermant veut qu'en fait d'ironie, on ait également bien soin d'avertir qu'on va ironiser. M. de Nolhac, qui s'y connaît dans la matière, suit ce conseil. Comme au pianoforte, il appuie sur la pédale afin que tout le monde entende nettement.

Croit-il nécessaire de soulever un coin du voile pour prévenir

(1) *Candide*, 9 février 1933, n° 465. *Un quart d'heure avec Pierre de Nolhac.*

les distraits, qui ne verraient au passage que fictions poétiques et rêveries ? On penserait plutôt qu'il veut s'amuser des sots prétentieux, trop ignorants pour le comprendre.

Il faudrait effectivement posséder une dose de naïveté, fort au-dessus du commun, pour admettre sans sourciller, qu'un érudit averti comme M. de Nolhac, vivant tout le long du jour dans la compagnie des vieux textes, puisse ignorer les prophéties qui annoncent, avec une netteté terrifiante, les destructions de Paris et de Versailles, de Rome aussi, et d'autres villes.

Et, d'ailleurs, n'est-il pas superflu d'invoquer en témoignage l'érudition incontestée d'un grand écrivain, pour refuter cette hypothèse absurde, à l'égard de tous ceux qui lisent ? On a un peu l'impression de faire chauffer un train spécial pour transporter un clou.

On n'a qu'à rappeler cette simple déclaration de l'auteur : « Les souvenirs y voisinent avec les anticipations ».

Voilà qui suffit. Ces quelques mots en disent long. Mais, il juge que cet aveu renseigne assez ceux qui suivent sa pensée, et son lecteur une fois prévenu, il reprend en hâte sa liberté pour ironiser tout à son aise. Il affirme, il récidive, il insiste encore. Et surtout qu'on ne s'avise pas de voir des prophéties, d'ici de là ! Mais rien ne dit qu'il n'y en ait pas. A chacun ensuite de comprendre comme il le peut.

Du moins, on a noté, en passant, quelle réponse, il a, par avance, adressée à ceux qui voudraient nous taxer de monomanie divinatoire.

* * *

Ce n'est pas sans hésitation, ni inquiétude que l'on songe à citer des prophéties annonçant des bouleversements futurs, et la destruction des capitales.

On n'est pas arrêté, bien entendu, par ce préjugé, cher au vulgaire, qui prétend attirer le loup, en parlant de lui.

Le simple rappel d'un document, une conversation sur un accident possible, l'évocation d'un drame, d'un cataclysme ou d'une guerre, n'ont jamais eu le pouvoir de provoquer ou de suspendre le cours des événements. Tout au plus, les intéressés, prévenus à temps, s'ils ajoutent foi aux malheurs annoncés, réussiront-ils à réduire au minimum les répercussions dangereuses.

Quant aux sceptiques, décidés *à priori* à rire de tous les avertissements antérieurs, quel inconvénient pourraient-ils trouver dans cette divulgation d'un avenir, auquel ils se refusent à croire ? Ce serait vraiment un comble d'illogisme de leur part, d'y attribuer plus d'importance qu'à un conte de fées. Ou bien alors, ils feraient douter de la sincérité de leur scepticisme ?

Et pourtant, on hésite devant les citations de ces prophéties ; parce que la plupart sont si connues, et de tant de personnes, elles

ont déjà été rééditées si souvent, qu'on a le sentiment, en répétant ces textes, d'enfoncer une porte ouverte, avec tout le ridicule qui s'attache généralement à ce genre de sport.

Récemment, dans une vaste compilation, le *Baron de Novaye* (1), réunissait plus de cent prophéties d'une authenticité certaine. La fin de Paris et celle de Rome par le feu y paraissent inéluctables.

On en trouverait encore une quantité d'autres, qui visent le même objet. Inutile de faire remarquer que l'on n'attribue pas à toutes ces pronostications une même valeur vaticinatrice.

Une prophétie parait d'autant plus digne de retenir l'attention qu'une partie importante des événements qu'elle annonce a déjà trouvé sa réalisation, et que précisément, cette réalisation a eu lieu dans l'ordre et de la manière qui avaient été prédits.

C'est pourquoi on attache toujours plus de prix à de vieux textes, qui envisagent une longue période de temps, et dont l'expérience prolongée a permis de vérifier et de contrôler l'exactitude à diverses reprises.

Par le recoupement de plusieurs prophéties ainsi éprouvées, les chercheurs d'avenir augmentent les chances de certitude, en même temps qu'ils multiplient la diversité des renseignements.

* * *

La plupart des textes divinatoires annoncent les événements à venir sans préciser les dates.

C'est une règle presque absolue pour tous ceux qui enregistrent le souvenir d'une vision. Grâce à un don spécial, le visionnaire — ou, pour employer un autre terme, en raison du sens péjoratif qu'on attache trop souvent à celui-ci, — le voyant assiste en songe, à l'état de veille, ou d'hypnose, ou bien pendant son sommeil naturel, à de certaines scènes futures. Les tableaux de la vision se succèdent en général, à peu près comme ceux d'un film de cinéma. La fixation de la date d'un événement, ainsi vu à l'avance, peut alors provenir toutefois d'une coïncidence accessoire : par exemple, un calendrier à effeuiller, aperçu dans le champ de la vision, et fixant l'année et le jour ; ou bien encore parfois, les époques sont indiquées par relation ; ainsi en remarquant l'âge apparent, au moment de l'événement, d'une personne, dont on connait la date de naissance.

Dans les cas d'apparitions, si les personnages parlent, ils peuvent préciser les moments de ce qu'ils annoncent ; mais, le plus souvent, ils se contentent de déterminer la suite chronologique des faits qu'ils révèlent ou des ordres qu'ils transmettent.

Au contraire, quand les prophéties résultent d'un calcul, soit d'astrologie, soit d'une autre science conjecturale, l'approximation de chaque époque, peut être serrée de plus ou moins près, selon la méthode employée et le degré d'initiation de l'opérateur.

(1) *Baron de Novaye.* — *Demain ?* — Chez Lethielleux, Paris, 1905.

M. Piobb, qui a complètement élucidé le système chrono-cosmographique de *Nostradamus* (1), affirme sa supériorité très nette sur les autres procédés astrologiques connus et déclare qu'en multipliant les développements graphiques, on peut arriver, dans le temps et dans l'espace, à un chiffre absolument fantastique de précisions possibles.

Veut-on se faire une idée en considérant la fin du règne de Napoléon Ier ?

Il faut d'abord se rendre compte que le jeu des forces cosmiques en un point déterminé de la sphère terrestre crée une réalité géométrique dont le dessin forme un symbole. Pour trouver le symbole d'une cité ou d'une nation, d'un individu ou d'une famille, il s'agit de placer *l'axe personnel*, en calculant la distance de cet axe à l'équinoxe.

Créé en un temps donné, le symbole qui résulte de cet axe et des positions des luminaires est susceptible de se modifier à travers les âges et de disparaître ; il peut mourir comme meurent les hommes et les nations !

Ainsi, à partir de 1796, les astres par leur rotation, tracent sur la carte de France le symbole de l'aigle.

Cette aigle, elle va déployer son aile gauche (côté de l'Orient) sur toute l'Europe, elle sera ensuite réduite à la replier au moment de la retraite de Russie. En 1815, la voici obligée de pencher la tête également vers l'Est. Elle s'offre ainsi de façon très vulnérable à la menace d'une flèche venant du Nord-Est de l'Europe vers Waterloo, où elle va être foudroyée. Enfin, elle est poussée par cette flèche dans la direction de Sainte-Hélène, en passant par l'île d'Elbe !

C'est à ce point qu'une construction géométrique accessoire, indique à Nostradamus que l'empereur, s'embarquant sur le Bellérophon, quitterait la France pour n'y plus revenir avant sa mort.

Il l'a noté dans un vers du quatrain 13 de la Centurie VIII ; la correspondance chronographique de son cadran aux 108 ans, lui fixait, dès 1547, la date de l'événement annoncé, 15 juillet 1815, — et aussi celle de la mort de Napoléon, 5 mai 1821.

M. Piobb semble jusqu'ici s'être réservé le secret d'un procédé qui permet de telles précisions sur l'avenir et c'est pourquoi certains sceptiques mettent en doute la véracité de ses découvertes. Et pourtant Nostradamus le déclarait formellement dans la *Lettre à Henri II :*

« Si je voulais à chaque quatrain mettre le dénombrement du temps, se pourrait faire ; — mais, à tous, ne serait agréable ».

(*à suivre*).

---

(1) *P.-Y. Piobb.* — « Le Secret de Nostradamus ». Chez Adyar, Paris, 1927. La page qui suit est extraite de ce livre extraordinaire ; on a essayé de rendre la pensée de l'auteur sans la dénaturer.

L'Étrange Cheval de Bois

D. H. LAWRENCE

(Traduction par SCARABEE)

II.

L'ONCLE OSCAR emmena Paul et Bassett, un après-midi, au Parc de Richmond, et là, tous trois, ils discutèrent.

— Ah! Monsieur, voyez-vous, c'est comme çà, commença Bassett, Master Paul me fait raconter des histoires de courses ; si j'ai perdu, si j'ai gagné. Il y a bientôt un an que j'ai parié cinq shillings pour lui sur « Blush of Dawn », et nous avons perdu ; et puis, la chance a tourné avec vos fameux dix shillings sur « Singhalese » et depuis, ma foi, les choses n'ont pas mal marché du tout, n'est-ce pas, master Paul ?

— Oh, tout va bien quand nous sommes sûrs, dit l'enfant, mais si nous ne sommes pas tout-à-fait sûrs, nous perdons.

— Ah! vous perdez ces fois-là ? Mais alors, qu'est-ce qui te rend tout-à-fait sûr ?

— Je ne sais pas, dit l'enfant tout gêné, je le sens, mon oncle, voilà tout.

— C'est comme s'il le tenait du Ciel, réitéra Bassett, gravement.

— En effet, en effet, murmura l'oncle pensif.

Il s'associa avec son neveu, et pour les courses de « Léger », Paul était « sûr » d' « Etincelle », qui n'était qu'un cheval médiocre. L'enfant insista pour mille livres ! Bassett y plaça cinq cents et l'oncle deux cents. L' « Etincelle » gagna et rapporta dix mille à petit Paul. L'oncle s'inquiéta.

— Mon petit, dit-il, en considérant longuement l'enfant, cette sorte de chose me rend tout-à-fait nerveux, ça me fait peur. Mais que feras-tu de tout ton argent, petit bonhomme ?

— Mais, mon oncle, c'est pour Maman, naturellement ! Elle dit qu'elle n'a pas de chance, parce que Papa n'est pas chanceux, alors j'ai pensé que si j'avais de la chance je pourrais arrêter les chuchotements de la maison! Mais je n'aimerais pas que Maman sache que j'ai de la chance, mon oncle !

— Très bien, très bien, on s'arrangera qu'elle ne sache rien.

Cela s'arrangea très facilement. Paul, suivant le conseil de son oncle, lui remit cinq mille Livres, qu'il déposa chez l'avocat de la famille, lequel prévint la mère de Paul, qu'un parent éloigné avait déposé cinq mille Livres pour elle. La dite somme devant être payée à raison de mille Livres par an, pendant cinq ans, à chaque anniversaire de la mère.

Le jour de sa naissance était en novembre, et les murmures avaient augmenté, dernièrement. Paul ne pouvait plus le supporter. Grande était sa curiosité de voir l'effet de la lettre parlant des mille livres pour sa mère.

Le jour de son anniversaire, elle descendit, ponctuelle, pour son petit déjeuner. Paul observait, sans rien dire, le visage maternel, pendant qu'elle lisait son courrier, très volumineux, ce matin-là. Elle en vint à la lettre de l'avocat. L'enfant la reconnut tout de suite et son attention se tendit davantage! En la lisant, le visage de sa mère devint dur, fermé, sans expression, puis sa bouche eut un pli froid et déterminé. Elle cacha la lettre parmi la pile des autres missives, et n'en dit pas un mot !

— Oh, mère, n'y avait-il pas quelque chose de bon dans votre courrier, pour votre anniversaire, ce matin ? hasarda l'enfant.

— Oh ! modérément bon, répondit-elle, d'une voix froide et distante.

Elle descendit en ville sans ajouter un mot.

Cet après-midi là, l'oncle Oscar vint présenter ses bons souhaits, et confia au jeune gaçon que sa mère avait eu le matin même, une longue entrevue avec l'avocat, demandant si les cinq mille Livres ne pouvaient pas être touchées en une seule fois, car elle avait beaucoup de dettes.

— Eh bien ! qu'on lui verse les cinq mille d'un coup ! Nous pouvons en gagner davantage aux autres courses !

L'oncle Oscar signa la donation, et la mère de Paul reçut les cinq mille livres.

Alors, il arriva quelque chose d'étrange ; les « voix » de la maison devinrent subitement affolées, comme les chants des grenouilles un soir de printemps. Il y eut de nouveaux meubles de luxe dans la maison et Paul eut un tuteur. Il fut décidé qu'il irait, en octobre, au grand Collège de Eton ; le collège le plus distingué, celui où son père avait été élevé. En plein hiver, les vases furent remplis de fleurs et partout dans la maison éclatait le luxe auquel la mère de Paul avait été habituée. Et pourtant, les chuchotements de derrière les branches de mimosas ou de fleurs d'amandiers, de dessous les amas de coussins soyeux et chatoyants, les « voix » de la maison modulaient et criaient sans cesse, en une sorte d'extase: « de l'argent, de l'argent, oh! oh! oh! Il faut encore de l'argent, et maintenant, maintenant, il en faut plus que jamais oh ! oh! oh! plus que jamais » !

L'enfant en devint épouvanté. Le Grand Prix National était passé, et il n'avait pas « su » et il avait perdu cent Livres ! L'été approchait et il sentait une sorte d'agonie en pensant au « Lincoln ». Même pour ces courses-là, il ne « sût » pas, et perdit encore cinquante Livres ! Il devint étrange, les yeux fous, comme si quelque chose allait éclater en lui !

« Je dois savoir pour le « Derby » ! Je dois savoir pour le « Derby », se répétait sans cesse le pauvre garçon, ses grands yeux bleus emplis d'une sourde folie.

Sa mère remarqua sa mine tirée, toute défaite.

— Il vaudrait mieux que tu ailles au bord de la mer, pour changer d'air, au lieu d'attendre ici, lui dit-elle un jour, le cœur curieusement alarmé, pour la première fois. Mais Paul leva ses yeux si bleus, si étranges :

— Mère, je ne pourrais pas partir avant le « Derby ». Vraiment c'est impossible !

— Et pourquoi pas ? Sa voix devint dure, comme toujours, devant une opposition. Pourquoi pas ? Tu pourras toujours revenir de là-bas pour voir les courses avec ton oncle, si c'est ce que tu désires ? Inutile pour toi d'attendre jusque-là ? D'ailleurs je trouve que tu penses beaucoup trop à ces courses ; c'est un mauvais signe. Vas au bord de la mer et n'en parlons plus. Tu es devenu si nerveux!

— Oh, Maman, je ferai tout ce que vous me demanderez, si seulement vous ne me renvoyez pas avant le « Derby ».

— Drôle d'enfant ! Qu'est-ce qui te plaît tant dans cette maison ?

Longtemps il regarda sa mère sans dire un mot. Son grand secret contenait un autre secret qu'il n'avait confié à personne, pas même à Bassett, pas même à l'oncle Oscar !

Sa mère, après une certaine hésitation, lui dit d'un ton grave:

— C'est bien, tu iras à la mer après le « Derby », comme tu le désires. Mais promets-moi d'être plus calme. Promets-moi de ne plus penser aux courses.

Les grandes courses du « Derby » approchaient, et l'enfant devenait de plus en plus surexcité, bizarre même. Il entendait à peine ce qu'on lui disait, s'amaigrissait, et ses yeux, oh! ses yeux avaient un éclat insoutenable.

Sa mère devenait subitement inquiète, anxieuse, et sentait l'impulsion d'accourir près de lui et de savoir qu'il ne courait point de danger.

Deux nuits avant le « Derby », sa mère était en ville, invitée pour une grande soirée chez des amis, lorsque subitement elle fut prise d'une extrême angoisse pour son fils, son premier-né ; une angoisse si forte qu'elle pouvait à peine parler. Elle lutta contre cette sensation, car avant tout, elle croyait au bon sens, mais cela devint

si terrible qu'elle dût quitter la danse pour téléphoner à la maison. La gouvernante des fillettes en fut toute alarmée.

— Miss Willmot, les enfants vont bien ?

— Oui, Madame, tout-à-fait bien.

— Et master Paul ?

— Il est allé se coucher à l'heure juste. Monterais-je pour voir s'il n'a besoin de rien, Madame ?

— Non, non, ne le dérangez pas. C'est tout ce que je voulais savoir.

Il était environ une heure lorsque les parents de Paul arrivèrent à la maison. Tout était tranquille. Rapidement sa mère monta dans sa chambre et enleva son manteau de fourrure blanche. Elle avait dit à la femme de chambre de ne pas l'attendre. En bas, elle entendit son mari se préparant un « whisky and soda ». Alors, cédant à son étrange angoisse, sans bruit, elle monta vers la chambre de son fils en se glissant le long du corridor. Entendait-elle un faible bruit ? Qu'est-ce que c'était ? Elle s'arrêta, les nerfs tendus, le cœur battant, à la porte de l'enfant, elle entendait un bruit étrange, lourd et sourd. Son cœur un instant s'arrêta. C'était un bruit étouffé et pourtant actif et puissant, suggérant quelque chose d'énorme, une motion violente, mais retenue. Qu'était-ce donc ? Par le Ciel, qu'était-ce donc ? Elle devait savoir ? Elle sentait qu'elle connaissait ce bruit, mais ne pouvait pas le placer dans sa mémoire. Elle ne pouvait pas dire ce que c'était, et pourtant le connaissait bien. Et le bruit continuat, affolant en son rythme étrange et lourd.

Doucement, glacée d'angoisse et de peur, elle tourna, tourna lentement et sans bruit le bouton de la porte, et l'entr'ouvrit imperceptiblement. La chambre était plongée dans l'obscurité. Pourtant, près de la fenête, elle cru voir et entendre quelque chose se balançant frénétiquement.

Elle regarda tremblante et curieuse à la fois. N'y tenant plus, subitement elle tourna le bouton électrique, et vit son fils en pyjama vert, galopant comme un fou sur son cheval de bois ! Le flot de lumière l'inonda au moment où il se levait sur les étriers, comme inspiré par l'animal animé, elle se tenant toute droite contre la porte, en sa robe vert pâle, brodée de perles.

— Paul, Paul, cria-t-elle, que fais-tu ?

— C'est « Malabar », hurla-t-il d'une voix étrangement puissante. C'est « Malabar » ! Ses yeux flamboyèrent un instant, sans la voir, regardant dans l'invisible. Puis il s'écroula tout d'une masse, et elle se précipita pour le ramasser.

Il était inconscient, et resta inconscient plusieurs jours, dévoré par la fièvre cérébrale ! Il parlait et s'agitait sans cesse, et sa mère, comme une statue de pierre, veillait à ses côtés.

— « Malabar »! C'est « Malabar »! « Bassett, Bassett, je sais » C'est « Malabar » !

— Que veut-il dire par « Malabar », demanda la mère au cœur pétrifié ?

— C'est le nom de l'un des chevaux du « Derby », informa l'oncle Oscar.

Et malgré lui, Oscar parla à Bassett, et lui-même plaça mille livres sur Malabar, à quatorze pour un.

La fièvre devint fort dangereuse ; on attendait anxieusement un changement.

Le jeune Paul, avec ses longues boucles blondes, roulait incessamment la tête sur l'oreiller. Il ne dormit point et ne reprit point connaissance, et ses yeux bleus semblaient de pierre.

Le soir, l'oncle Oscar ne vint pas ; mais Bassett demanda s'il pouvait voir Master Paul, pour une minute, rien qu'une minute. D'abord la mère refusa, fâchée de cette intrusion, puis réfléchissant, accorda la permission. Le jardinier se dirigea sur la pointe des pieds vers le lit du malade, le regardant fébrilement.

— Master Paul, à voix basse, Master Paul, « Malabar » est arrivé le premier. Grand gain ! Vous avez gagné plus de soixante-dix mille livres ! « Malabar » est arrivé le premier, Master Paul !

— « Malabar », « Malabar », ai-je dit « Malabar », Mère! Ai-je dit « Malabar » - J'ai de la chance, Mère, j'ai de la chance ; je savais que c'était « Malabar » n'est-ce pas? Soixante-dix mille livres ! Je le savais, je savais que je le savais ! « Malabar » le premier ! Si je monte mon cheval de bois, jusqu'à ce que je sois sûr, alors on peut y aller fort, n'est-ce pas, Bassett ? Maman, vous ne saviez pas ! J'ai dela chance !

L'enfant mourut pendant la nuit.

Raide, debout devant son chevet, la mère entendit la voix de l'oncle Oscar :

— Mon Dieu, Esther, vous avez gagné soixante-dix mille livres, et perdu un fils ! Mais, pauvre petit diable, peut-être c'est mieux pour lui qu'il soit hors d'une vie où il galopait avec la mort sur un cheval de bois, pour trouver le gagnant !

Il n'y a pas danger plus grand que de raccourcir les heures du travail, car la responsabilité du loisir est difficile à porter dignement.

Quelques Lacunes de l'Astrologie Traditionnelle

E. CASLANT

II.

ASPECTS. — Aux aspects classiques, il faut ajouter tous ceux que donnent les polygones *convexes et étoilés* de 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12 côtés. Autrement dit toutes les cordes de ces polygones ont une signification spéciale qui dépend du sens analogique du polygone et de son orientation sur le cercle. Il en résulte de nombreuses combinaisons de qualité, qui renseignent sur les courants directeurs du natif (énergie, vibration, tempérament, vitalité, etc., etc.).

REPRÉSENTATION DES ASTRES. — Le thème astrologique s'étudie sur un plan, alors que les astres paraissent situés sur une sphère, d'où la nécessité de faire une transposition rationnelle. Elle s'obtient en reportant les astres aux principales circonférences de la sphère. On a choisi le cercle de l'écliptique et celui de l'horizon, ce sont les plus remarquables, mais il y en a d'autres dont l'emploi devient indispensable, dès qu'on veut étendre l'interprétation.

Il y a en premier lieu le cercle équatorial, dont il n'est guère fait mention dans les traités. Il s'utilise sous deux formes : l'une avec l'ascendant au point Est du lieu de naissance, convient aux généthliaques et joue un rôle mixte entre le zodiaque et l'horizon, il développe le point de vue animique et les liens sociaux du natif ; l'autre forme, avec l'ascendant au point de départ de la précession des équinoxes, intéresse l'astrologie mondiale, car elle s'applique aux actions de l'humanité et à ses caractéristiques (races, migrations, périodes historiques, etc.).

L'écliptique comporte également deux formes de représentations : l'une, usuellement employée, s'adapte aux variations annuelles de l'influx solaire (zodiaque) ; l'autre, rarement envisagée, ou tout au moins mal définie, se subordonne aux constellations ; les douze subdivisions ne sont plus égales, mais en rapport avec l'étendue des constellations.

Enfin, l'horizon, en sus de la présentation habituelle en fraction d'arcs diurnes et nocturnes, donne lieu à trois sortes de thème obtenues par la projection orthogonale des astres sur les trois plans : méridien, horizon, Est-Ouest.

Tandis que les thèmes basés sur la précision et l'influence des étoiles font envisager les causes supérieures et générales qui règlent la destinée, ceux qui dérivent de l'horizon conduisent à des détails

très poussés sur les qualités physiques, psychiques et psychologiques du natif. Les thèmes équatoriaux sont mixtes entre ces extrêmes.

Tous ces thèmes présentent nécessairement la forme circulaire, et non la disposition en carré adoptée par les anciens, peu propre d'ailleurs à faciliter une interprétation approfondie. La représentation circulaire s'impose, non seulement pour la transposition rationnelle des éléments de la sphère dans le plan, mais encore parce qu'elle constitue un schéma rationnel (1), dont l'utilisation conduit à des résultats pratiques, à condition toutefois que les astres y soient disposés rigoureusement et non suivant un dessin arbitraire (2).

Signes et Maisons. — La division du cercle en douze parties est la plus essentielle, en raison des lois du contraste, aussi a-t-elle été adoptée comme base de l'étude de l'horizon (maisons) et du zodiaque (signes). On envisage encore dans les traités les quatre quadrants, sans s'appesantir sur leurs propriétés, et on divise les signes en nombreuses fractions ; les Hindous, en particulier, prennent le 1/2, le 1/3, le 1/4, le 1/5, le 1/9, le 1/12, le 1/30, le 1/60 de chaque signe. Les subdivisions sont insuffisantes, quoique trop nombreuses pour les petites fractions, où elles trahissent la préoccupation de leurs auteurs d'interpréter le thème avec le plus de détails possibles, sans se soucier des vues d'ensemble, indispensables cependant pour ne pas aboutir à de grossières erreurs.

Pour connaître les dominantes du natif, il faut étudier : 1° le cercle en entier, en le parcourant dans les deux sens, et non dans un seul, et en prenant comme point initial d'abord chaque planète, ensuite chacun des quatre points angulaires (M.C., Asc. IVe, VIIe) ;

2° Les trois demi-cercles obtenus par l'intersection de la verticale, de l'horizon et des diagonales à 45°. Les trois études éclairent sur le destin, la polarité et la puissance de travail du natif ;

3° Les quatre quadrants (3) ;

4° Les transitifs horizontaux et verticaux. Ceux-ci renseignent sur la manière dont le natif abordera le problème du bien ou du mal, au point de vue « concupiscible et irascible » avec le transitif horizontal, au point de vue de l'orgueil et de la chute maintenue dans le mal (ou le contraire), avec le transitif vertical (dit concours final d'après la loi de création de Wronski;

5° Les douzièmes de la circonférence ;

6° Une série de subdivisions, allant jusqu'au 1/360 de la circonférence.

Les subdivisions s'appliquent à toutes les formes de représentation circulaire envisagées précédemment, mais avec plus ou moins d'opportunité. (*à suivre*).

---

(1) Voir « Le Cercle Chromatique », par Ch. Henry.

(2) Voir pour la représentation rigoureuse des thèmes l' « Almanach » de 1834, édité par Chacornac.

(3) Voir « La loi de Wronski et l'Astrologie », dans les « Voile d'Isis », de février et mars 1929.

Le Plébiscite Sarrois

On peut féliciter « *L'Astrosophie* » d'avoir reproduit l'intéressant article d'E.-W. Whitman : « *Le Traité de Versailles et le Bassin de la Sarre* », mais cet article peut provoquer certaines objections. La lunaison du 12 juin 1934 doit être fatalement défavorable pour la France (même si le plébiscite lui est favorable), car elle marque la fin du régime imposé par le traité de Versailles. Seule la lunaison où le plébiscite aura lieu, et surtout la date choisie — le 13 janvier 1935 (qui a été fixée après la parution du dernier numéro de notre revue et, par conséquent, bien après la composition de l'article d'E.-W. Whitman), — peut être concluante pour les résultats de vote.

Malheureusement cette date confirme les prévisions de l'astrologue anglais, et il est regrettable que nos dirigeants ne consultent pas les astres avant de prendre une décision importante comme faisaient les anciens et comme font encore certains pays. Il y a quelques années, la Perse a renvoyé la signature d'un traité pendant deux semaines en attendant le moment propice, et tout dernièrement, le capitaine Corniglion-Molinier a affirmé dans « L'Intransigeant » (N° du 12 mai 1934), que le ministre des affaires étrangères d'Ethiopie a refusé cette année-ci à un pilote anglais l'autorisation de voler directement d'Addis-Abbeda à Khartoum, car les astres consultés avaient conseillé le retour par Djibouti.

Mais revenons à la question du plébiscite sarrois.

Le Soleil sera le 13 janvier prochain en opposition avec Jupiter du Traité de Versailles et en carré avec Neptune de la République française. Donc, non seulement le vote sera nettement défavorable pour la France, mais il est à craindre que l'ordre ne sera pas maintenu et que les incidents fâcheux se produiront à la suite du plébiscite. Ceci est confirmé par le fait que la lunaison de Janvier 1935 aura lieu sous le carré de Mars.

Par contre, le Soleil du 13 Janvier est en trigone avec Mars de l'Empire Allemand ; donc, l'intégration de la Sarre dans le IIIe Reich est sérieusement à craindre.

De même, la Lune, culminante dans le thème allemand, va vers l'opposition du Milieu du Ciel de la France et vers l'opposition de l'Ascendant du Traité de Versailles.

Uranus est en carré exact avec Mars de la France (ce qui fait craindre des bagarres et la tournure inattendue des événements).

Jupiter est en carré avec Vénus française, mais en trigone avec la Lune allemande.

Astrologiquement, le destin de la Sarre est clair.

A. VOLGUINE.

Ce qui m'est arrivé !...

La Main Rouge

Mme M. de R. Menetrier

(Ces récits sont authentiques, et la plupart sont racontés par les participants ou les spectateurs des événements indiqués. Nous demandons à nos lecteurs et amis de bien vouloir nous informer des cas étranges ou inusités qui semblent appartenir aux domaines psychiques ou métapsychiques).

LA DIRECTION.

C'ETAIT EN 1914, alors que je rentrais en Angleterre pour être près d'une de mes filles qui allait bientôt être mère. Je trouvai sa nouvelle maison petite et assez encombrée, — on n'avait pas pensé à ma visite et force me fut de chercher une chambre ailleurs. Une charmante voisine me conseilla d'aller voir si on pouvait me loger dans un manoir du quinzième siècle, situé de l'autre côté du bras de mer, qui depuis quelque temps servait de pension à des officiers retraités ; ils y faisaient de courts séjours avec leurs femmes et s'y trouvaient très bien.

Lorsque la directrice de cet établissement me montra les chambres qui se trouvaient à ma disposition, elle me proposa une assez jolie pièce au premier étage, mais je lui dis que je préférais aller plus haut, — car je désirais toute la lumière possible. J'entrai de suite dans une grande chambre ayant trois fenêtres donnant sur le parc, et, voyant qu'elle comportait une jolie salle de bain, je dis à cette brave personne que mon choix était fait. A ma grande surprise, elle fit toutes sortes d'objections et difficultés, m'assurant que je ne m'y trouverais pas bien, qu'il ferait froid la nuit, trop chaud pendant le jour, etc. Mais je ne l'écoutai pas, et je la congédiai en lui ordonnant de m'apporter une tasse de thé, car j'avais l'habitude de lire jusqu'à tard dans la nuit.

Ce n'était pas loin de minuit lorsque je ressentis soudain une forte douleur au-dessus du genou. Jamais cette jambe ne m'avait fait si mal. Au même moment, je sentis qu'il s'était opéré un changement dans l'atmosphère de la chambre ; l'air était devenu lourd, on ne pouvait pas respirer facilement, et je commençais à avoir des idées tristes et mélancoliques. Pendant quelque temps, je combattis ce sentiment d'oppression qui ne me permettait pas de lire, mais d'un coup la douleur me revint beaucoup plus forte encore. Par un accès de volonté, je me replongeai dans mon livre pour échapper à un trouble qui ne faisait que grandir, ce fut sans succès. Il était clair qu'il s'était glissé dans la chambre une entité qui, si elle n'était pas maléfique, était du moins aux prises avec une souffrance ou un trouble qui pouvait la rendre dangereuse. Ce fut en vain que je me dis qu'elle n'avait rien à faire avec moi; force me fut de constater que la douleur physique était devenue intolérable, et que le sentiment de désespoir dans la chambre devenait comme un épais brouillard.

Je compris alors que j'avais devant moi une âme en peine, et qu'il n'y avait qu'une chose à faire, chose que tout le monde doit faire en pareille circonstance. J'éteignis les six bougies que la femme de chambre avait allumé, et, à genoux, je priai longuement pour le salut de cette âme, en tenant entre les mains la petite médaille en or que j'avais porté depuis ma plus tendre enfance. Après cela, je me couchai. La douleur était partie et je dormis comme un enfant jusqu'au matin.

Quand, le lendemain, je fis les préparatifs pour mon bain, je trouvai la salle de bain toute ensoleillée. Au moment de me plonger dans l'eau il me sembla entendre une voix qui me disait : « Regarde »! En même temps, je sentis une main qui me fit baisser la tête. Quelle fut ma surprise de voir au-dessus du genou, là où j'avais senti cette atroce douleur, l'empreinte d'une main aussi rouge que du sang ! Je la regardai longuement et je tâchai de me raisonner. Je voulais de toutes façons trouver pour ce phénomène une cause intelligible. « Voyons ! me dis-je, ce doit être moi qui, dans une crise de douleur, ai inconsciemment pressé sur mon genou. Inutile d'aller chercher une explication surnaturelle ». Mais lorsque je posai ma main sur l'empreinte, je vis que celle-ci était beaucoup plus grande que la mienne, et qu'il me fallait chercher l'explication ailleurs. Toute la semaine, je priai chaque soir pour l'âme de ce pauvre revenant, et je pus vivre dans ma belle chambre pendant six semaines, sans le moindre désagrément.

Vers la fin de mon séjour, me trouvant chez la dame qui m'avait indiqué le manoir, je fus priée de rester encore quelques minutes après le départ des autres invités. Assise au coin du feu, elle me demanda, comme par hasard, quelle avait été ma chambre. « Celle du second étage avec les trois fenêtres sur le parc »,

(*Suite à la page 34*)

La Consécration du Jardin

DION FORTUNE

« UN JARDIN est une chose adorable », nous chante le poète, et ceux d'entre nous qui aiment les jardins éprouveront une grande jouissance lorsque, désirant y percevoir l'âme du monde, il nous sera donné de prendre contact avec la vie élémentale produisant de si merveilleux effets sur la santé de notre corps et de notre esprit.

Un vieux jardin entouré d'un mur de briques fanées, qui renferme encore la chaleur de cent soleils d'été, avec sa terre noircie comme la nuit et enrichie par des générations de culture, semble être peuplé d'entités végétales qui nous guettent doucement depuis les troncs de chaque arbre fruitier. Elles sont si pleines d'une philosophique amitié pour les êtres humains, leurs compagnons constants, qu'elles souffrent aussitôt de voir leur intérêt et leur compagnie diminuer. Nous n'avons qu'à jeter un coup d'œil sur un verger en friche pour nous rendre compte de la tristesse des arbres fruitiers.

Quelle chose différente est un jardin créé sur une terre vierge, où la vie sauvage est soumise à une culture soignée ! Là, il faut agir avec un grand tact pour ne pas froisser l'âme des arbres forestiers qui, d'un jour à l'autre, peuvent se trouver entourés de gazon et de plates-bandes. On n'a pas besoin d'être voyant pour s'apercevoir qu'ils ont l'air bien mal à l'aise quand, par exemple, ils trouvent à leurs pieds des roses dans une plate-bande géométrique bordée par un gazon. Par contre, un arbre forestier peut apporter la vie des grandes espaces à nos portes quand on le ménage avec sympathie et compréhension.

Les arbres ont des personnalités très marquées. Un vieux chêne peut être un conseiller admirable quand nous traversons une période d'anxiété. Si, appuyés contre son flanc, nous nous laissons aller à la méditation, nous pouvons en ressentir toute la force, la sérénité et la sagesse de son grand âge. Par contre, un orme paraît être plein d'inimitié pour l'homme. Son bois ne semble bon qu'à faire des cercueils ; on ne peut pas le brûler, et il dégage une mauvaise odeur quand on le coupe. Il est possible d'établir des contacts avec les dryades des sapins d'Ecosse et d'autres d'un caractère plus féérique

avec les bouleaux. L'aubépine blanche qu'on n'a jamais élaguée permet la communion avec les esprits de la Nature que nous a fait connaître la Mythologie Scandinave, et c'est aussi le cas avec Ygrdrasil, le frêne cosmique d'Odin. Le pommier qui porte du gui est l'arbre sacré des Celtes. L'if, avec ses petits fruits nocifs, est un arbre-sorcier avec une influence néfaste.

Les tisons du bois de genévrier réservent d'étranges visions pour les yeux qui les couvrent d'un long regard, et, selon la tradition, ce bois et le buis produisent les meilleures flammes pour les habitations des salamandres, ces curieux élémentaux du feu.

Il est important, de se rappeler que les plantes qui portent un pouvoir bienfaisant, doivent être indigènes, ou au moins acclimatées au pays où l'on demeure. Ainsi, pour les Anglais, il n'y a aucune signification magique dans une plante qui ne croît pas dans leurs îles, exception faite du lys, consacré à la Vierge, et que l'Angleterre possède depuis si longtemps. La France, l'Italie et les pays de l'Ouest ont leur propre flore et les traditions correspondantes.

Chaque fois qu'un arbre forestier est transplanté dans un jardin que l'on crée sur un terrain inculte, il est mieux de ne pas le toucher, de ne pas lui enlever son bois mort, avant qu'on ait eu le temps d'établir un lien de connaissance. Se lancer sur un arbre, la hache à la main, même avec le désir d'agir doucement, c'est le blesser pour toujours, c'est perdre toute sympathie entre vous et son esprit. Mais l'arbre qu'on traite comme un être, une personnalité, vous sera reconnaissant, et il s'en dégagera une émanation de vie toujours amicale et accueillante. Un arbre qu'on a blessé rentre son aura, et on n'en retirera qu'un sentiment de résistance

Il n'est pas nécessaire d'avoir un psychisme très développé pour apercevoir l'aura d'un arbre quand sa sève monte au printemps. Si on se tient assez éloigné d'un grand arbre ensoleillé, qu'on puisse perdre le détail de ses branches, et si, les yeux à moitié fermés, on fixe son regard immédiatement au-dessus de l'arbre, on apercevra une bande plus claire que le ciel tout autour de la plante qui se meut en un mouvement vaguement rythmique.

Lorsqu'on établi un jardin sur une terre vierge, il ne faut pas en tracer les limites d'une façon trop décidée et régulière. Il est préférable de lui permettre de se fondre naturellement graduellement avec le paysage environnant. Ceci permettra aux forces de la nature d'y faire leur entrée sans opposition, et le jardin deviendra un endroit de repos et de régénération bien plus efficace que si la nature en avait été brutalement chassée pour faire place à une plantation de géraniums.

Mais, quand un vieux jardin, déjà cultivé, se trouve en nos mains, il faut en faire le tour et prendre possession par un petit rite magique. Autrement dit, il faut le consacrer pour en recevoir la

bénédiction des élémentaux bienfaisants. Il est préférable de procéder à ce rite pendant que la Lune est croissante, et de le faire juste à midi, un jour ensoleillé. Il faut marcher autour des bords du jardin dans la direction « déosil », c'est-à-dire, dans la même direction que le mouvement du Soleil, ce qui affime la domination de Dieu sur la Nature.

Commencez à l'Est, passant ensuite vers le Sud, l'Ouest, le Nord et finir le cercle vers l'Est. A chaque point cardinal, il faut s'arrêter, et se tournant pour regarder le centre du jardin, créer pour soi-même une image puissante de l'archange ou Régent qui régit cette partie du ciel, l'appelant par son propre nom. Dans l'Est, on appelle Raphaël et on le conçoit, majestueux, dans une lumière d'or ; au Sud, l'appel est à Michel, entouré de la luminosité d'une flamme ; à l'Ouest, vous invoquez Gabriel, et son aura vibrant sera du bleu et vert du paon ; au Nord, cherchez la protection d'Uriel, dont la forme se précisera contre un arrière-plan d'opale nuancé d'indigo.

Après être retourné à l'Est, il faut ensuite se mettre approximativement au centre du jardin, et, dans ce lieu, casser un pain de blé qui vient de sortir du four, et laisser tomber les morceaux sur la terre, préférablement retournée récemment. Versez aussi un verre de bon vin sur la terre, comme tribut aux esprits des grands espaces et aux élémentaux du jardin, pour qu'ils puissent être amicaux.

Chaque année, à l'équinoxe du printemps, il faut renouveller le rite, et chaque fois le rite fait, il sera avantageux de planter quelques graines de blé pour servir comme point de concentration aux forces que vous avez invoquées.

L'homme qui est triste ne peut pas être un bon conseiller pour ses frères.

Celui qui n'a pas confiance en lui-même ne saura pas inspirer confiance à autrui.

Celui qui se déclare supérieur à toutes les personnes qu'il rencontre se montre leur inférieur.

Les vrais titres de la noblesse ne sont que rarement connus sur le plan terrestre.

Les Maladies vues de l'Au-Delà

Sir ARTHUR CONAN DOYLE

Messages médiumniques de caractère évidentiel

IVAN COOKE (1)

(Compilateur)

III.

LES DIFFERENTES METHODES de guérison employées par l'homme, sur terre, doivent être mieux comprises, et surtout plus spécialisées, car un groupe de guérisseurs employant une méthode donnée, ne doit pas prétendre pouvoir guérir toutes sortes de maladies. Nous avons déjà parlé des Douze Rayons Lumineux, sous lesquels le genre humain est groupé, et nous avons attiré votre attention sur les Douze Signes du Zodiaque, sur ce nombre mystique et la signification de sa constante répétition au cours de la vaste expérience humaine. Beaucoup de plantes médicinales doivent être groupées sous ces Douze Rayons. Les sages d'autrefois avaient compris que pour chaque maladie on pouvait trouver une herbe curative correspondante, vibrant au même nombre et à la même couleur, ayant un effet magique sur le corps malade.

Considérez attentivement le nombre Douze, et divisez-le en quatre sections. En chacune d'elles vous trouverez trois rayons distincts ; donc le Douze entier comprend quatre divisions, consistant chacune de trois rayons. Notons que le nombre quatre et le nombre trois, sont des nombres très puissants, ayant une influence sur le plan terrestre dans toutes les manifestations de la vie physique. La base des calculs de toutes les civilisations de ce monde fut fondée sur les symboles du Carré et du Triangle. Méditez sur la signification de la Grande Pyramide, symbole éternel de la mathématique de la vie.

Les « Douze Maisons d'Israël » symbolisant les Douze Rayons de la grande famille humaine, doivent être divisés en

(1) « Thy Kingdom Come », a presentation of the Whence, Why and Whither of Man », arrangé et édité par Ivan Cooke, étant une série de messages de Sir Arthur Conan Doyle, livre de 380 pages avec carte (en couleurs) des sphères spirituelles. Editeurs : Wright et Brown, 12-14 Red Lion Court, Fleet St. Londres E .C. Angleterre. Prix 7/6 net 30 frs. franco.

quatre : ce sont les éléments de Terre, Feu, Air, Eau. Le docteur des temps futurs, avant de traiter un patient, fera dresser l'horoscope du malade. Cette suggestion n'est nullement fantaisiste, comme vous pouvez le penser, mais tout-à-fait sérieuse, car c'est ainsi que l'homme peut, s'il le veut, découvrir la cause de toute maladie. En établissant la charte horoscopique, non l'horoscope usuel, pour une vie seulement, mais celui qui couvre la vie de l'Ego (procédé non encore révélé), dans les différentes incarnations, révélant les rayons par lesquels il vibre, un médecin agira sur la base que toutes les maladies peuvent être classées dans un, ou plusieurs, de ces quatre derniers groupes.

S'il apparait que le malade est de vibrations correspondantes à quelques signes zodiacaux, de Terre ou de Feu, d'Air ou d'Eau, il deviendra possible de trouver une méthode curative ayant un effet direct et personnel, au lieu d'un remède général. On apprendra aussi que les individus vibrant avec tel ou tel Signe, sont sujets à de certaines maladies, contre lesquelles ils peuvent être mis en garde (1).

Ce point établi, nous pouvons parler brièvement des douze points de contacts psychiques, ce qui nous indiquera les douze vibrations, et leurs douze points de contact.

En commençant par le centre du cœur comme point central, nous les plaçons ainsi : 1° le cœur; 2° la gorge (la glande thyroïdale) ; 3° la glande pinéale; 4° la glande pituitaire; 5° la rate; 6° la base de la colonne vertébrale (plexus lombaire) ; 7° le plexus solaire; 8° les organes génitaux; 9° et 10° les deux mains, et 11° et 12° les deux pieds.

Par un instrument déjà en voie de constrtuction, il deviendra possible de démontrer que ces douze centres psychiques sont extrêmement susceptibles aux vibrations respectives des Douze Rayons. Dans certains cas, le corps humain et l'esprit humain suffisent pour établir une guérison, sans aucune aide extérieure, et certains guérisseurs peuvent attirer des rayons pour les redonner en traitement magnétique ou spirituel à leur prochain.

Toutefois, comme il a déjà été dit, il existe des conditions du corps, si superficielles, qu'elles peuvent être guéries plus vite par un simple traitement physique. Cela demanderait beaucoup de force spirituelle pour faire intervenir un rayon spécial pour guérir un furoncle qui sera très simplement guéri par une fomentation d'eau chaude.

Quant au centre de contact psychique, on trouvera qu'un organe correspondant est relié à chaque centre individuel. Ainsi,

---

(1) Ce travail est fait couramment de nos jours par les grands astrologues. Chaque horoscope fait par notre Institut, par exemple, contient ces indications concernant la maladie, ainsi que des conseils. — F. R-W.

par l'application de certains rayons de couleur, (qui sont aussi des vibrations), à la gorge, il s'en suivra des réactions dans le tube digestif et l'estomac.

La glande pituitaire est le centre qui doit être traité dans les cas d'obsession et de dérangement mental. L'épilepsie a déjoué la science médicale. Il vous surprendra sans doute d'apprendre que ce mal a sa racine dans l'inharmonie des corps psychiques, causé par un manque d'équilibre spirituel ou psychique entre les parents, à l'instant de la conception du corps physique du malheureux. Réalisez-vous la responsabilité de la famille ? Il a été dit : « Les péchés des pères retomberont sur les enfants et sur les enfants des enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération. » Mais cela contient une vérité plus profonde encore, et peut-être interprétée plus justement : « Les péchés de l'homme se retrouveront jusqu'à la troisième et quatrième réincarnation ». Assurément, une incarnation antérieure est « père » de la prochaine.

Maintenant la question se pose : Comment combattre l'épilepsie ? Doit-elle rester à jamais une maladie obscure qui affecte une vie entière ? Non ! Elle peut être guérie par un réajustement des corps psychiques, et cela en effectuant une liaison entre la glande pinéale et les glandes pituitaires. Lorsque ce lien manque, les attaques se manifestent. Etablir un parfait ajustement des corps psychiques et l'épilepsie sera guérie.

(*à suivre*).

LA MAIN ROUGE (suite de la page 28)

répondis-je. « Ah ! mon Dieu ! et ne vous est-il rien arrivé de spécial ? ». Je lui racontai, alors, mon aventure. Mon expérience nocturne parut l'intéresser vivement, et la prière dite avec la petite médaille entre les mains fut trouvée touchante. Ah oui ! ces petites médailles, ces objets qui ont été pieusement bénis, et sur l'aide desquels on a compté avec une foi croissante pendant de longues années, ils deviennent des foyers d'une force supérieure !

Mais ce fut à mon tour d'être touchée, quand cette dame me dit avec vivacité : « Vous ne vous doutez pas à quoi vous avez échappé ! Vous ignorez que deux autres personnes ont occupé cette chambre avant vous et qu'elles ont, toutes deux, reçu la visite de cette âme en peine. Seulement, dans leur cas, une peur affreuse les a paralysées et le revenant les a saisies à la gorge. La femme du colonel B... s'est réveillée juste à temps pour sauver son mari, dont la face était déjà devenue toute noire !...

Machinalement, mes doigts allèrent chercher la petite médaille.

Notre Rayon de Livres

Les Mystères d'Eleusis

Georges MÉAUTIS

(Maison du Livre Français, Paris — 12 francs)

Ce petit livre est un bijou de vérité, enchassé dans le coffret d'un style simple et clair, rehaussé par une connaissance juste de l'ésotérisme Hellénique. Rien n'est plus difficile que de rendre justice aux Mystères sans les diminuer ou les exagérer, et, en général, on est tenté de donner aux mystères de la Grèce une puissance excessive. M. le Prof. Méautis de l'Université de Neuchâtel nous a présenté son sujet si simplement, avec une telle impartialité, et un sentiment si sûr que son petit livre deviendra vite une autorité sur ce sujet, surtout pour ceux qui désirent connaître le vrai esprit des mystères.

Les Secrets du Zodiaque

Henry J. GOUCHON et Robert DAX

(Edité par l'auteur, 24, Passage Champ-Marie, Paris — 70 francs)

Parmi les livres astrologiques en français il est incontestable que ce nouveau livre de MM. Gouchon et Dax est de première importance. Il est facile de suivre la plume de M. Gouchon dans l'effort sincère de rendre populaire une digne présentation de la science Astrologique, et les soins de M. Dax, astrologue consciencieux et bon mathématicien, se révèlent dans la présentation soigneuse des Directions Secondaires et Primaires, et dans les règles données pour la rectification d'un horoscope. Les tables — d'une grande valeur — sont basées sur celles de Magi Aurélius. Du point de vue professionnel on n'a que des louanges à donner à ce beau travail, et pour l'amateur qui cherche à acquérir une connaissance de l'Astrologie, une étude très soignée de ce livre lui donnera des lumières précieuses. Ce livre est excellent et fait honneur à l'astrologie française. Il est seulement regrettable que le système de cartes à signes fixes, système devenant hors d'usage, ait été employé par les auteurs de ce livre.

La Magie dans l'Art du Chant

Zam BHOTIVA

(*Dorbon-Aîne, Paris* — 18 *francs*)

Il est à espérer que ce petit livre de Zam Bhotiva n'est que préfatoire à une œuvre plus importante, car nous ne trouvons pas ici, des enseignements sur la magie dans l'art du chant. Nous trouvons des enseignements précieux sur la manière de chanter, sur le magnétisme, sur l'effet du chant sur le cœur de l'homme, mais un ésotériste de la qualité de Zam Bhotiva aurait pu nous donner une étude plus sérieuse, et dans laquelle la magie des ondes sonores et mantramiques se trouverait traitée avec maîtrise. Le « Chanteur Inconnu » qui nous a donné ces enseignements par ce que l'auteur lui-même appelle « un étrange code arithmétique », n'a évidemment pas voulu trop dévoiler. Il n'a rien dévoilé du tout.

A Propos de la Question Aryanne

A. SAVORET

(*Editions Heugel, Paris* — 2 *francs*)

Cette petite brochure de propagande est excellente, car elle dit la vérité sur le caractère racial des peuplades habitant le territoire aujourd'hui appelé « l'Allemagne ». M. Savoret donne des preuves irréfutables du mélange de sang dans les peuplades Allemandes, et, au lieu d'être des êtres typiques de la Race Blanche, les Allemands montrent clairement des liens Asiatiques. La race « Nordique », suggère l'auteur, n'a jamais acquis une prépondérance nulle part, et l'histoire confirme ses données.

La Transmission de la Pensée

Ketty KEPHREN

(*Librairie Alcan, Paris* — 12 *francs*)

Dans ce livre il faut attirer l'attention du lecteur sur la technique indiquée pour la transmission de la pensée, les précautions à prendre et la façon de penser. L'auteur présente le sujet avec soins et clarté, et on ne trouvera pas un meilleur guide pour du travail consciencieux et sain. Les chapitres traitant de l'inconscient, de son rôle dans la vie instinctive, dans la vie sentimentale et dans la vie intellectuelle, et dans les méthodes du travail nous donnent des idées impartiales et profondément pratiques. Le sujet est ardu, mais l'auteur le traite avec une vraie perception du mécanisme mental, et avec beaucoup de bon sens.

Astrologie Nationale et Internationale
Indications et Prédictions

Nouvelle Lune, 12 juin 1934, 2.12 matin, Greenwich.
Nouvelle Lune, 11 juillet 1934, 5.07 après-midi, Greenwich.

Lunaison du 12 *juin* 1934. *Caractéristiques générales.* — (Citation condensée de nos prédictions parues dans le numéro de juin). — La lunaison est moins menaçante pour une « guerre des classes ». Les conseils modérés, même dans les partis extrêmistes la Lunaison sera défavorable aux expatriés, aux émissaires et aux repris de justice... Un cas important d'extradition... Découverte astronomique... Naufrage d'un paquebot...

Lunaison du 11 *juillet* 1934. — Cette lunaison semble marquer des événements plus tragiques et plus personnels que ceux de la lunaison précédente. Les derniers jours de la dernièer lunaison (les premiers dix jours de juillet) devront marquer un renouvellement des manifestations hostiles lancées par un groupement de citoyens contre les réunions d'un autre groupe. La Lunaison du 11 juillet et les premiers dix jours d'août verront ces manifestations prendre une tournure moins diffusive et plus personnelle, les noms des chefs de partis surgiront. Trois hommes trouveront dans cette lunaison une désillusion, un chef qui cache sa naissance, un chef qui manque du don de la parole, et un chef qui annoncera trop tôt sa maîtrise sur les plaies économiques d'un pays — probablement la France. Un homme renommé sera blessé au visage. Il est possible qu'une femme prendra une position notcire dans l'arène politique. La mort d'un exilé appartenant peut être à la royauté est indiquée. Une insurrection ou rebellion éclatera subitement dans une des îles du Pacifique. A la fin de juillet des pluies torrentielles. La Lunaison pour l'Ouest de l'Europe se trouve dans la Maison de la Mort, dans le signe du Cancer, quadrature à Jupiter en Maison X, et en conjunction avec Castor, une étoile de première grandeur, étoile qui indique des attentats et des blessures aux personnes de haute position.

FRANCE. — Cette lunaison sera orageuse dans le monde politique. Un fort mouvement vers la droite se dessinera, ce qui déclenchera une opposition concertée. Deux fois pendant la lunaison les forces de l'ordre seront temporairement battues par la foule. Une grande stabilité financière sera établie malgré les incendies politiques locaux. Un grand triomphe diplomatique dans le proche Orient servira mal le pays. Catastrophe avec perte de vie, sur la mer ou au bord de la mer, sur un bateau de plaisir ou dans un casino. La mort d'une femme soulèvera un esclandre politique.

ANGLETERRE. — Accident de chemin de fer, probablement dans le sud de l'Ile, deux personnes renommées seront blessées, l'une mortellement. La grave maladie — peut-être la mort — d'un grand écrivain sera annoncée. Rapprochement de la diplomatie de l'Angleterre avec l'Allemagne. Les travaillistes gagneront du terrain. Le Prince de Galles sera appelé à agir dans le nom du roi, devenu très faible en santé.

ITALIE. — Evènement religieux, probablement ayant affaire avec le Vatican directement, et immédiatement après, le Pape sera victime d'une crise de maladie subite La mort d'un des Cardinaux, de haut rang dans les Congrégations. Mussolini est personnellement menacé d'un grave accident, probablement moins d'un attentat.

ALLEMAGNE. — Les conditions sont moins turbulentes pour ce pays et il y a quelques indications d'un complot qui se prépare parmi les chefs du parti Nazi. La propagande Nazi fera plusieurs erreurs, et l'étoile de Goebbels pâlira.

ESPAGNE. — Un mouvement royaliste se dessinera de nouveau. La Catalonie se détachera presque entièrement de l'Espagne.

AFRIQUE DU NORD. — Cette lunaison est très défavorable aux possessions françaises, surtout pour la population indigène. La vie d'un potentat est menacée, soit le Bey de Tunis soit le Sultan du Maroc. Certainement le deuil est indiqué pour un des deux pays sous le Protectorat français, ou pour l'Algérie.

RUSSIE. — Grands incendies dans les forêts, des centaines de kilomètres carrés de forêts seront détruits. Grande activité en Sibérie, avec le but de mettre Mongolie sous le pouvoir Soviétique.

AMERIQUE DU SUD. — Renouvellement de la guerre, probablement sur la côte du Pacifique. Il y aura aussi, dans le même pays — probablement la Bolivie — une découverte archéologique de grande importance.

ETATS-UNIS. — Bouleversement industriel et attaques concertées contre la politique du régime Roosevelt. Un déficit gigantesque dans le budget. Fléchissement des valeurs Américaines, mais qui aura peu de répercussion sur les Bourses Européennes. Les récoltes seront très au-dessous de la normale, et les fermiers seront dans une position pire que jamais. Chute dans les affaires, mais de très courte durée. Un double « lynching » dans une ville du Sud. Les esclandres usités de Hollywood seront rehaussés par le meurtre d'une vedette.

Les Sciences Oraculaires

LE CABALISME

XXVI

TZADE, dix-huitième lettre, lettre simple. — La prononciation de cette lettre est celle de « ts » dans l'alphabet français. Sa valeur hermétique est 90, mais, dans sa forme finale, la valeur est 900. Le hiéroglyphe indique le hameçon.

Cette lettre possède un rapport très étroit avec la matière et surtout avec la maitrise de la matière, et elle est employée dans sa forme usitée pour régir la matière en général, et dans sa forme finale dans quelques rites ayant un rapport avec les forces de la Terre, de l'Eau, du Feu et de l'Air. Toutefois, cette maîtrise est féminine, ou, plus exactement, la popularité féminine dans un corps masculin (ceci ne se rapporte pas à l'androgyne, ni aucune chose de ce caractère, mais touche l'enseignement de l'alternation des polarités sur les différents plans). Dans la mythologie Egyptienne la correspondance est avec Ahephi, et dans la mythologie Grecque, avec Ganymède, celui qui portait à boire aux dieux. Dans ces deux cas le vin, qui est à la fois le symbole de la fécondité de la terre et du sacrifice des dieux, indiquait le lien entre la chose créée et le Créateur. La pierre y attenant est le chalcédoine. Les arbres y correspondant sont l'olivier et le cocotier. Dans sa plus haute signification l'animal symbolique est l'Aigle Chérubin, mais, par rapport à Juno (l'attribution Romaine à Tzadé) on trouve aussi le paon. Le parfum est le galbanum, et l'instrument de magie est le goupillon pour asperger. Le nom magique de *TZADE* est « Celui qui demeure entre les Deux Eaux ». La couleur est l'azur.

Le nom divin qui y correspond est « Tzadeck », qui veut dire « Le Juste », et, dans ce cas, la justice est celui qui doit conduire un bon effort à son but. Elle est en correspondance spéciale avec l'Eau, et sert dans le Nom de Pouvoir qui gouverne les Nymphes. Cette lettre est parmi celles qui peuvent être employées dans les rites simples, sans grand danger.

(*à suivre*).

LE DIRECTEUR DE L'INSTITUT.

On nous demande

Mme A. de Br..., Nice : Les vêtements matériels se désagrégeant avec le corps physique, comment se fait-il que les fantômes et les désincarnés se trouvent toujours vêtus. Et de quoi sont-ils vêtus ?

....*Réponse :* Le corps dit « astral », ou la forme que prend l'âme dans les différents plans de l'Au-Delà, n'est pas « matériel » dans le sens terrestre du mot matière. Il est invisible à nos yeux. Son caractère est mental, et c'est pour cette raison qu'il peut varier en âge et en apparence. Pour devenir visible aux yeux humains, l'astral doit se matérialiser, plus ou moins complètement, et cette matérialisation prend la forme de la pensée du désincarné ou de l'esprit. Si l'esprit pense à lui-même dans un uniforme ou une robe, ce vêtement prendra ce genre de matérialisation en même temps que le corps astral, étant une partie intégrale de la pensée qui produit la matérialisation ; il ne faut pas croire que le corps est matérialisé d'abord et les vêtements après. Si l'esprit ne pense aucunement à la question des vêtements, le sub-conscient entre en jeu, et, comme la pudeur est absolument instinctive en toute personne, cette pensée dans l'inconscient agit pour faire un voile, une robe blanche, etc., sans caractère ou mode spécial, mais prenant, naturellement, une forme vaguement ressemblante aux coutumes des pays ou demeurait le désincarné pendant sa vie terrestre. Un fantôme entièrement nu est rare, pour la même raison que le désir de se montrer nu aux étrangers est normalement rare dans la vie terrestre.

M. J. Hol..., Nantes : Quel peut être le pourcentage approximatif des astrologues compétents et des charlatans parmi les gens « désintéressés » qui offrent le bonheur pour cinquante francs, aux « âmes découragées ». Je me permets d'espérer une réponse dans *L'Astrosophie* du mois prochain.

Réponse : Une telle statistique est impossible. Comment voulez-vous que l'on détermine l'érudition ou la sincérité d'un homme par une annonce dans un journal ? Nous avons le droit de dire que très peu de personnes sont compétentes de composer un talisman — ce qui demande la connaissance des langues anciennes, du symbolisme, de l'hermétisme, les principes de la théurgie, etc. Nous-mêmes, dans l'Institut, nous ne permettrons pas à un étudiant de toucher cette branche avant qu'il ait fait au moins une année d'études préliminaires sur le Cabbalisme. Il est fort douteux que ceux qui demandent de l'argent sont des « désintéressés » ; mais si ces personnes calculent jour et heure propices, en employant du vrai parchemin et préparent chaque talisman personnellement, leur « cinquante francs » n'est pas un prix excessif pour le travail. Il n'est pas juste de dire qu'un homme qui est payé pour son travail est un « intéressé ». Il est incontestable qu'un vrai talisman peut être efficace pour soulever et aider les « âmes découragées ».

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'IMPRIMERIE - NICE

Le Gérant : L. BONARDI.

LIBRAIRIES

Notre revue est en vente dans les librairies suivantes :

PARIS....................	Chacornac Frères, 11, Quai Saint-Michel (5me).
»	Niclaus, 34, Rue Saint-Jacques (5me).
»	Stock, 155, Rue Saint-Honoré (1er).
AMIENS	Léveillard, 2, Rue des Sergents.
AVIGNON...............	Dailhe, 10 bis, Rue de la République.
BAYONNE..............	Baudrillard, 11, Rue Port-de-Castets.
BORDEAUX............	Feret et Fils, 9, Rue de Grassi.
CAEN......................	Neustrienne, 75, Rue Saint-Pierre.
CANNES..................	Sonneck, 23, Rue des Serbes.
CLERM.-FERRAND....	Préfecture, Boulevard Desaix.
COLMAR................	Huffel, 2, Place de la Cathédrale.
DIJON	Rigollot, 10, Rue de la Liberté.
GRENOBLE	Didier-Dacquier, 4, Rue de Sault.
HAVRE (LE)	Flammarion, 28, Place de l'Hôtel-de-Ville.
LYON	Flammarion, 10, Place Bellecour.
MARSEILLE	Foyer Littéraire, 66, Rue Grignan.
MENTON	Verdun, 33, Avenue de Verdun.
NANCY	Premy, 164, Rue de Montet.
NANTES	De la Presse, 13-15, Rue de la Fosse.
»	Durance, 5, Quai d'Orléans.
NICE.....................	Delas, 37, Rue Gioffredo.
»	Lemoult, 63, Rue de France.
»	Le Nain Bleu 38, Avenue de la Victoire.
»	Melly, 34, Rue de France.
»	Visconti, 58, Rue Gioffredo.
NIMES	Lapeyre-Tallez, 17, Place du Marché.
PERPIGNAN............	Brun Frères, 22, Rue des Augustins.
STRASBOURG..........	Mésange, 18, Rue de la Mésange.
TARBES	Etcheverry, 57, Rue Maréchal Foch.
TOULON.................	Maritime Alté, Quai Cronstadt et Chevalier Paul.
»	Rebuffa et Rouard, 21, Rue d'Alger.
TROYES	A la Civette, 61 ,Rue Georges Clemenceau.
VALENCIENNES.......	85, Avenue de Villars.

A L'ÉTRANGER

ANGLETERRE

LONDRES...............	Fowler, 7, Imperial Arcade, Ludgate Circus.

BELGIQUE

BRUXELLES...........	Maufras, 195, Boulevard Maurice Lemonnier.
...	Van de Graaf, 53, Rue Malibran.

ETATS-UNIS

NEW-YORK............	Brentano, Fifth Av. and 43rd St.

HOLLANDE

LA HAYE...............	Dykhoffz, Plaats 27.

ITALIE

TURIN....................	Brero Francisco, 265, Corso Grosseto.

SUISSE

GENEVE.................	Chercheurs, 21, Grand'Rue.
»	Naville, 5, Rue Levrier.
LAUSANNE.............	Synthétique, 26, Rue Beau-Séjour.
MONTREUX...........	Payot et Cie, 90, Grand'Rue.